PREMA

FRANCE



Organisation Sri Sathya Sai France

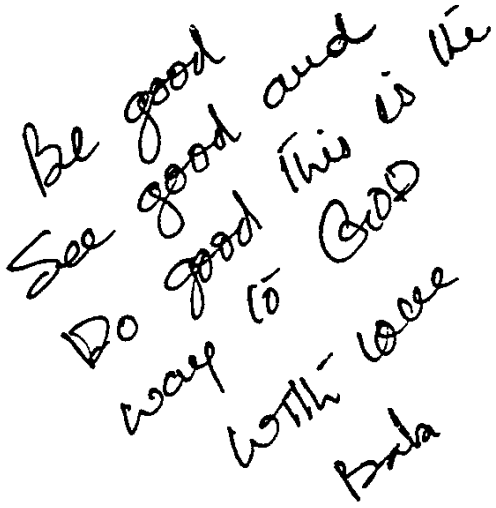
nº 147 - *4e trimestre 2026*

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba



Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue pour la correspondance :

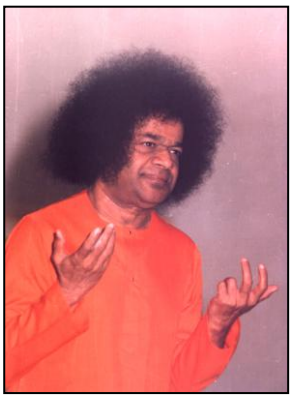
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



Pourquoi avoir peur puisque
Je suis là ?

PREMA N° 147

4e trimestre 2026

(http://www.revueprema.fr)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Développez la pureté du cœur - *Amrīta dhārā* (63) - *Sathya Sai Baba* 2
Le *yajña* intérieur - *Sathya Sai Baba* 9
Dialogues avec Sai Baba - *Sandeha Nivarini* (10) - *Sathya Sai Baba* 12
Le puissant pouvoir de la dévotion - *Sathya Sai Baba* 19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

***Sadhana chatushtaya* – Quatre qualifications**
pour un chercheur spirituel (2) - *Sathya Sai, The Eternal Companion (Éditorial V.4 - N°8)* 20
Vivre la Présence divine -
Réflexions sur le professeur N. Kasturi… - *M. Rameesh et Mme Ananda Kasturi* 28
De nombreuses demeures - *M. Hugh Gantzer* 35

DE NOUS À LUI

Pas même un brin d'herbe ne bouge sans la volonté de Sai - *M. Jack Feely* 38
Une autre leçon d'outremer - *M. Charles Penn* 44

L'AMOUR EN ACTION

Vivez d'abord comme un bon être humain et élevez-vous au niveau de Dieu - *Prof. G. Venkataraman* 46

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Quand Sathya Sai appelle... - *Mme Linda Fonseca* 49

MISCELLANÉES

Le *yajña* du roi - *Radio Sai* 52

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 54
Éditions Sathya Sai France… 59

DÉVELOPPER LA PURETÉ DU CŒUR

Amrita dhārā (63)

**Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 2 septembre 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam**

Comment une personne mesquine et dépourvue de pureté de cœur
peut-elle réaliser le principe du Soi ?
Seuls ceux qui ont un cœur pur peuvent le réaliser.
N'oubliez pas ces paroles de sagesse.

(Poème telugu)

L'AMOUR IMPRÈGNE LE MONDE ENTIER

Incarnations de l'Amour !



Celui qui aspire à réaliser le principe du Soi et à l'enseigner à autrui doit avant tout cultiver la pureté du cœur. Celui qui n'a pas le cœur pur n'est pas en mesure de réaliser le Soi ni de l'enseigner aux autres. Les serpents et les scorpions venimeux s'introduisent dans une pièce obscure, mais jamais dans une pièce bien éclairée. De même, les défauts tels que le désir, la colère, l'illusion, la cupidité, l'orgueil et la jalousie ne peuvent pénétrer dans un cœur qui rayonne d'amour pur. Ils n'entrent que dans un cœur dépourvu d'amour sacré. Il est donc essentiel de cultiver un cœur pur et sacré, empli d'amour et de compassion.

Remplissez votre cœur d'amour pour Dieu

Le cœur d'un être humain devrait être imprégné des nobles qualités que sont la tolérance, la persévérance, la compassion et le contentement. C'est seulement ainsi qu'il peut aisément comprendre le principe du Soi et le propager. Le principe du Soi ne s'acquiert pas uniquement par l'éducation, l'érudition et l'intelligence. La pureté du cœur est primordiale à cet égard. Quelle éducation des âmes nobles comme Rāmakrishna Paramahamsa, Kabir et Surdas avaient-elles reçue ? Rāmakrishna n'était pas très instruit, et pourtant il acquit une renommée mondiale en tant que Paramahamsa (être réalisé). C'est la pureté de son cœur qui en fut la cause.

Pour atteindre la pureté du cœur, il n'est pas nécessaire de pratiquer *japa*, *tapa* et *dhyāna* (les chants, la pénitence et la méditation), ni d'étudier les *Veda*, les Écritures, les *Purāna* et les *Itihāsa* (épopées et textes mythologiques). L'amour de Dieu est la seule condition requise pour y parvenir. Il n'y a rien de plus grand que cela. Le cœur empli d'amour pour Dieu est véritablement le cœur d'un être humain.

Telle nourriture, tel mental

Ceux qui souhaitent développer la pureté du cœur doivent être attentifs à leur alimentation et à leurs habitudes. Le corps humain digère les aliments ; la partie subtile de ces aliments se transforme en os, muscles et sang, tandis que la partie la plus subtile de ces aliments devient le mental. Ainsi, la nourriture est responsable de la bonne ou de la mauvaise nature du mental. Telle nourriture, tel mental. Il est donc nécessaire de consommer avec modération des aliments purs, sacrés (sattviques) et sains. Jadis, les sages et les saints vivaient dans les forêts, se nourrissant exclusivement de fruits et de tubercules pour subsister. Grâce à cette alimentation pure (sattvique), ils pouvaient mener une vie paisible. Vous ne réalisez peut-être pas à quel point la nourriture sattvique est bénéfique. Imaginez la félicité de Sītā, Rāma et Lakshmana, qui vivaient dans la forêt et se nourrissaient de fruits et de tubercules pendant leur exil ! Le bonheur réside dans une alimentation et des habitudes saines. On ne le trouve ni dans le confort matériel ni dans les mets somptueux. Il se trouve uniquement dans la nourriture naturelle créée par Dieu. Non seulement la nourriture, mais aussi l'eau que l'on boit doit être pure. La partie grossière de l'eau que nous buvons est excrétée sous forme d'urine, tandis que sa partie subtile devient le principe vital (*prāna*).

Pour un être humain, le mental et les principes de vie sont primordiaux. De plus, ils sont interdépendants. Lorsqu'on atteint l'état d'*amanaska* (au-delà du mental), le mental disparaît. Pour mener une vie noble, il est nécessaire d'avoir une alimentation saine et de bonnes habitudes. Les gens se bercent d'illusions en pensant que le pouvoir du mental peut être développé en suivant la voie du monde. Ils ne peuvent y parvenir qu'en empruntant la voie intérieure. Votre cœur est l'Himachala (le mont Kailash) où résident le Seigneur Śiva et Pārvatī et où ils exécutent leur danse cosmique, qui procure la félicité non seulement aux fidèles, mais au monde entier. La forme divine du Seigneur Śiva est source de félicité et d'enchantement.

Le Seigneur du Kailāsa a manifesté sa forme divine, avec le croissant de lune
ornant sa tête, l'eau fraîche du Gange coulant entre ses mèches emmêlées,
son œil radieux au milieu du front et son cou violet luisant comme l'éclat d'une mûre.
Il porte des bracelets et une ceinture en forme de serpents,
son corps est entièrement enduit de vibhūti, son front est orné d'un point de kumkum,
ses lèvres vermeilles brillent du jus de bétel,
des boucles d'oreilles en or incrustées de diamants pendent de ses oreilles,
et tout son corps resplendit d'une splendeur divine.

(Poème telugu)

Le monde ne peut exister sans amour

Pour faire l'expérience de la forme bienheureuse du Seigneur, il faut faire preuve de pureté aux niveaux du corps, du mental et de l'âme, ce qui rend indispensables une alimentation et des habitudes saines. C'est pourquoi les étudiants doivent accorder toute l'importance nécessaire à leur alimentation et à leurs habitudes. En effet, leur avenir tout entier en dépend. Afin de ressentir leur divinité innée, ils doivent être purs non seulement dans leur alimentation, mais aussi dans toutes leurs actions. Cette pureté engendre l'amour sacré dans leur cœur. L'amour n'a pas de forme, mais on peut faire l'expérience de la félicité qu'il procure. Le parfum n'a pas de forme, mais la fleur qui l'exhale en a une.

Lorsque l'amour habite votre cœur, il se reflète sur votre visage. C'est là le reflet de votre être intérieur. Partager son amour avec autrui procure une félicité toujours plus grande. Cette félicité est éternelle et impérissable. Elle ne peut être expérimentée à travers les biens matériels ni à travers les activités de ce monde. On ne peut l'obtenir qu'en suivant la voie de la spiritualité (*nivritti*).

À l'état de veille, le mental vous influence. Tant que vous avez un mental, vous percevez le monde qui vous entoure. Et tant que vous percevez le monde, vous ne pouvez échapper à l'expérience du

bonheur et de la tristesse. Qu'est-ce qui est réellement responsable du bonheur et de la tristesse ? C'est le mental. À l'état de sommeil profond, le mental n'existe pas et, par conséquent, il n'y a ni monde ni expérience du bonheur et de la tristesse. Tant qu'il y a le mental, il y a le monde ; tant qu'il y a le monde, il y a bonheur et tristesse. Il n'y a ni bonheur ni tristesse lorsque vous transcendez le mental.

Comment transcender le mental ? Vous pouvez transcender le mental en développant l'amour pour Dieu. *Raso vai sah* – Dieu est l'essence même. De même que le sucre imprègne chaque goutte de sirop, l'amour imprègne le monde entier. Un monde dépourvu d'amour et de félicité ne peut exister. L'amour est omniprésent, la félicité est omniprésente. L'être humain, et même tout être vivant, n'a pas d'existence sans amour.

Réalisez le principe ātmique

Je vous ai déjà raconté cette histoire. C'était à l'époque de la guerre du *Mahābhārata*. Le sage Vyāsa se rendait sur le champ de bataille. En chemin, il fut surpris de voir un insecte ramper à toute vitesse. Il lui conféra le pouvoir de parler et lui demanda : « Ô petite créature, pourquoi cours-tu si vite ? Quel grand danger te menace ? » L'insecte répondit : « Ô vénérable sage, la guerre du *Mahābhārata* est devenue féroce. Dans quelques minutes, le char d'Arjuna arrivera par ici. On ne peut décrire la vitesse à laquelle roule son char. Je m'enfuis de cet endroit pour ne pas être écrasé sous ses roues. » Non seulement les êtres humains, mais aussi les insectes cherchent à se protéger. Tout être vivant aspire à la sécurité et à une vie heureuse et épanouie. L'amour est présent en tous les êtres, mais il s'exprime de différentes manières.

Vous voyez le monde qui vous entoure et vous l'appelez *jagat* (monde). Mais un sage vous dira : « Ô insensé ! Ce que tu vois n'est pas le monde, mais Dieu Lui-même. » *Pashyannāpi cha napashyati mūḍho* – Il est insensé celui qui voit sans reconnaître la réalité. Dieu est la cause et le monde l'effet. Cette création n'est autre que la manifestation de la cause et de l'effet. Le monde n'existe pas sans Dieu. Par conséquent, ce que vous voyez autour de vous, c'est Dieu Lui-même sous la forme du monde. Chacun perçoit Dieu à sa manière, selon ses sentiments et sa foi.

Le monde est en proie à l'insécurité et au manque de paix, car le système éducatif moderne n'inculque pas la foi en Dieu aux élèves. Un jour, un homme emmena son fils à l'école pour l'inscrire. Il rencontra le directeur et lui dit : « Monsieur, mon fils est très intelligent, mais il a deux faiblesses. » Lorsque le directeur lui demanda lesquelles, le père répondit : « Il ne sait pas ce qui est bon pour lui et n'écoute personne. » Il en va de même aujourd'hui pour les gens instruits. Ils sont remplis d'ego et pensent tout savoir. Mais que savent-ils réellement ? Ce sont des imbéciles qui ne se connaissent pas eux-mêmes. Que peut donc savoir un imbécile du monde ?

On peut acquérir un diplôme universitaire de haut niveau
tel qu'une maîtrise ou une licence.
On peut atteindre une position élevée, amasser des richesses,
accomplir des actes de charité et acquérir renommée et gloire ;
on peut avoir une force physique et jouir d'une vie longue et saine ;
on peut être un grand érudit, étudiant et prêchant les Veda *;*
mais nul ne peut égaler un véritable dévot du Seigneur.
On ne peut atteindre mukti*, la libération, sans* daiva bhakti*, la dévotion au Seigneur.*
Que dire de plus à cette assemblée de nobles étudiants !

(Poème telugu)

L'homme se croit très intelligent et pense avoir appris beaucoup de choses. Mais celui qui est véritablement intelligent ne raisonne pas ainsi. Celui qui manque d'intelligence se prend pour un intellectuel !

Votre vie ne s'épanouira et ne rayonnera comme un modèle pour les autres que lorsque vous développerez l'amour de Dieu. Vous devriez devenir un modèle en tous points. Ce qui importe, c'est que vous réalisiez le principe de l'*ātma* (le Soi). En réalité, chaque être humain est l'incarnation de l'*ātma*. Mais, à cause de l'attachement au corps, on oublie le principe de l'*ātma*. Lorsque vous renoncerez à l'attachement au corps et développerez *ātmabhimana,* l'attachement au Soi, vous ferez l'expérience de la béatitude.

L'amour divin est plus doux que l'ambroisie

Il existe trois types d'êtres en ce monde. Certains ne peuvent vivre que dans l'eau, d'autres que sur terre, et d'autres encore peuvent vivre aussi bien sur terre que dans l'eau. De même, certaines âmes nobles consacrent tout leur temps à la contemplation constante de Dieu. D'autres mènent une vie mondaine, mais pensent de temps à autre aux questions spirituelles. Leur vie est comme une course à deux chevaux : un pied dans le monde, l'autre dans la spiritualité. Il existe une troisième catégorie de personnes qui mènent une vie totalement mondaine et n'ont aucune inclination spirituelle. Parce qu'elles sont affligées par la froideur de l'ignorance, elles ne peuvent même pas sentir le parfum de la spiritualité. On peut donc classer les êtres humains en théistes, athées, théistes-athées et athées-théistes.



C'est une immense chance pour vous d'avoir bénéficié d'une naissance humaine. Il n'est pas possible pour tous d'accéder à la vie humaine naissance après naissance. *Jantūnāṁ narajanma durlabham* – De tous les êtres vivants, la naissance humaine est la plus rare. La naissance humaine est très noble, sublime et vertueuse. Elle est comme un diamant précieux. Pourtant, certains sont prêts à la troquer contre des choses insignifiantes, qui ne valent guère plus que des morceaux de charbon. Celui qui connaît la valeur d'un diamant l'utiliserait-il comme un presse-papier ? Non. Celui qui en connaît la valeur le conserverait précieusement dans un coffre-fort, sous clé. C'est pourquoi il est primordial de connaître la valeur du principe du Soi (*ātma tattva*). Le nom du Seigneur est tout aussi précieux.

Mīra chantait : « *Payoji maine nām ratana dhanā payo* » – « J'ai trouvé le joyau du Nom divin. » Elle considérait le Nom divin comme le diamant le plus précieux. Qui peut donner ce diamant précieux ? Comment l'obtenir ? On ne peut l'obtenir que par la grâce de Dieu. Il ne se trouve ni sur un marché ni dans une boutique ; il n'est disponible qu'auprès de Dieu. Dieu est le maître de ce diamant. C'est pourquoi, lorsque vous vous réfugiez en Lui, il devient vôtre. Vous savez à quoi il ressemble. Il brille de l'éclat de mille soleils. Même la splendeur de mille soleils pâlit en comparaison de l'éclat de ce « soleil ».

Quel est le goût de l'amour divin ? Le savez-vous ? Même l'ambroisie divine paraît insipide comparée à la douceur de l'amour divin. Sa douceur est sans pareille et incomparable. Dieu est l'incarnation de la douceur. *Vācanaṃ madhuram, nāyanam madhuram, vadanam madhuram, madhuradhipate akhilaṃ madhuram* – « Sa parole, Ses yeux et Son regard sont doux. Il est le Seigneur de la douceur et la douceur même. »

Comment celui qui a goûté à cette douceur pourrait-il désirer les plaisirs terrestres, qui sont fugaces, momentanés et éphémères ? Seuls ceux qui ignorent la saveur du Divin convoitent les plaisirs de ce monde. Quelle en est la raison ? La raison, c'est leur ignorance, qui résulte des péchés

accumulés au cours de nombreuses vies antérieures. Aujourd'hui, nous constatons que beaucoup convoitent l'argent, la position sociale et le pouvoir, mais non Dieu.

On peut se vanter d'une immense richesse,
mais celle-ci ne peut vous procurer la moindre once de paix en ce monde.
On peut se vanter d'une éducation séculière,
Mais celle-ci ne peut pas non plus apporter le moindre soupçon de paix en ce monde.
La paix ne se trouve qu'en un seul lieu : le temple de votre cœur.

(Poème telugu)

N'oubliez jamais votre divinité innée

Les gens sont en quête de paix, mais celle-ci ne se trouve pas à l'extérieur. Elle est présente en eux. Ceux qui aspirent à la paix véritable obtiendront tout : richesse, plaisirs terrestres, pouvoir, renommée et gloire. Ils n'auront pas besoin de les rechercher. Ceux-ci viendront à eux d'eux-mêmes. Ils n'auront aucun effort à fournir ; la libération leur tombera littéralement du ciel. Ils goûteront à la félicité céleste. Qu'est-ce que le paradis ? Beaucoup pensent que dormir paisiblement sur un lit moelleux dans une chambre climatisée est véritablement le paradis. Ce n'est pas le bonheur auquel il faut aspirer. Le vrai bonheur ne peut provenir des plaisirs physiques.

Le corps, composé des cinq éléments, est fragile et voué à la désintégration.
Même si la durée de vie est fixée à cent ans, nul ne peut considérer cela comme acquis.
On peut quitter cette enveloppe mortelle à tout moment,
que ce soit dans l'enfance, la jeunesse ou la vieillesse. La mort est inéluctable.
Aussi, avant que le corps ne périsse, efforcez-vous de connaître votre véritable nature.

(Poème telugu)

La naissance humaine est un don de Dieu. Vous devez en saisir toute la portée. À quoi bon passer tout votre temps à lire des livres si vous ne mettez rien en pratique ? Le temps file et ne s'arrête pas même un instant. Nul ne sait quand, où et comment la fin surviendra. Conscients de l'inéluctabilité de la mort, il vous incombe d'accomplir votre devoir.

Pourquoi mendier quoi que ce soit auprès d'autrui ? En réalité, nous sommes tous des mendiants ; Dieu seul est celui qui donne ; Il est le seul maître. Lorsque le roi de Thanjavur envoya des présents à Tyāgarāja, celui-ci refusa de les accepter, en disant : « Je ne suis pas *anātha* (sans maître), car j'ai le Seigneur Rāma pour *nātha* (maître). En vérité, Rāma est sans maître, car Il n'a aucun maître au-dessus de Lui. Alors, offrez-Lui ces présents. » Le Seigneur Rāma est le maître des pauvres et des nécessiteux. Chantez la gloire de Rāma. Rien ne vous apportera plus de bienfaits que cela. Accomplissez vos responsabilités terrestres en gardant le Nom du Seigneur dans votre cœur. Vous n’avez pas besoin de renoncer à quoi que ce soit.

Ce à quoi vous devez renoncer, c'est au sentiment d'être mortel. Vous n'êtes pas un simple mortel. Le corps n'est qu'un vêtement que vous avez revêtu. Vous ignorez combien de fois vous avez changé de vêtement. La mort est le vêtement de la vie. Vous êtes trop attaché à votre corps, mais vous n'êtes pas le corps.

Rappelez-vous sans cesse : « Je suis Dieu, je suis Dieu. » *Aham Brahmāsmi* – « Je suis Brahman. » N’oubliez jamais cette vérité, même dans vos rêves.

Tous les êtres sont des incarnations de Brahman. En dehors de Brahman, il n'existe aucune autre entité. *Ekameva advitīyam Brahma* – « Dieu est unique et sans second ». Bien que vous soyez fondamentalement divins, vous vous considérez comme insignifiants et méprisables. C'est véritablement un grand malheur.

Malgré son éducation et son intelligence, un insensé ne connaîtra pas son vrai Soi
et une personne mesquine ne renoncera pas à ses mauvais penchants.
L'éducation moderne ne mène qu'à l'argumentation, et non à la sagesse totale.

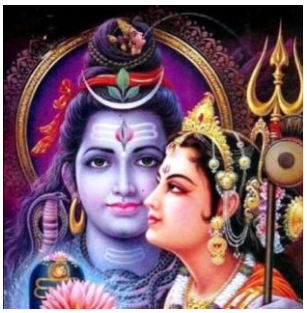
(Poème telugu)

À quoi sert d'acquérir une éducation profane et laïque
qui ne peut vous mener à l'immortalité ?
Acquérez la connaissance qui vous rendra immortel.

(Poème telugu)

Prenez conscience de la gloire de l'amour de Dieu

Dans le récit du *Mahābhārata*, lorsque Yaksha demanda : « Qui est véritablement aveugle en ce monde ? », Yudhishthira répondit : « Celui qui, malgré toute son éducation, ne renonce pas aux mauvais penchants est véritablement aveugle. » Après avoir tant étudié, vous devriez mettre vos connaissances à profit et vous débarrasser de vos mauvaises qualités. C'est là le véritable renoncement. Le renoncement ne signifie pas quitter votre foyer, votre famille et vos biens pour aller vivre dans la forêt. Abandonner les mauvaises pensées, voilà le véritable renoncement et le véritable yoga. Vous devriez savoir ce que signifie réellement le yoga. Cela signifie renoncer aux mauvaises qualités, aux mauvaises habitudes et aux mauvaises pensées. Alors Dieu viendra à vous de Lui-même et vous comblera de son immense amour.



Un jour, le Seigneur Īśvara confia à Pārvatī qu'Il avait une dette envers ses fidèles. Pārvatī Lui demanda de quelle nature était cette dette et ce qu'Il leur avait emprunté. Īśvara répondit : « Les fidèles m'aiment. Ils m'offrent leur amour le plus précieux. C'est pourquoi Je me dois de rembourser leur dette d'amour avec intérêts en leur accordant la libération. » Quel taux d'intérêt Dieu accorde-t-Il ? Ce ne sont ni les 14 % ni les 18 % pratiqués par les banques. Dieu accorde un intérêt de 100 %. L'amour de Dieu pour Ses fidèles est tel qu'Il est toujours prêt à les combler de Sa grâce. Mais vous ignorez cette vérité et ce mystère. Qui peut décrire la gloire de l'amour de Dieu ?

« Dieu est présent ici, là-bas et partout », disait Annie Besant. En Inde, les gens partent en pèlerinage à la recherche de Dieu. À vrai dire, est-ce que ce sont les fidèles qui cherchent Dieu ou est-ce Dieu qui cherche un fidèle ? Pourquoi chercher Dieu, qui est partout ? En réalité, où que l'on regarde, on ne trouve pas de véritable fidèle. C'est pourquoi Dieu cherche un véritable fidèle, affirmait Annie Besant. Nombreux sont ceux qui se comportent comme des fidèles en présence de Swāmi. « Brille, brille petite étoile, je me demande bien qui tu es. » Lorsqu'ils sont devant Moi, ils font semblant d'être de grands fidèles. Mais la véritable dévotion leur fait défaut.

Ils se livrent à des actes coupables et Me blâment ensuite pour leurs souffrances
lorsqu'ils doivent faire face aux conséquences de leurs actes.

(Poème telugu)

Y a-t-il un sens à cela ? Peut-on les qualifier de dévots ? La dévotion (*bhakti*) signifie l'abandon total à Dieu. Tout appartient à Dieu. En dehors de Dieu, il n'existe aucune autre entité. Si tout est Dieu, quelle place reste-t-il pour une seconde entité ? C'est cette même vérité que proclamait Rādhā. Que signifie la contemplation constante de Dieu ? Vous devriez vous rappeler constamment votre réalité : « Je suis Brahman, je suis Brahman, je suis Brahman. » Au lieu de cela, vous allez et venez en vous appelant untel ou untel, vous identifiant au nom donné à votre corps. C'est une grave erreur. Vous dites : « Je suis Ramaiah », mais Ramaiah est le nom donné à votre corps ; ce n'est pas votre nom.

Le corps est comme une bulle d'eau. Qui sait quand cette bulle éclatera ? Identifiez-vous toujours à Brahman. Dites : « *Aham Brahmāsmi* » – « Je suis Brahman ». Alors, où que vous alliez, vous réussirez dans toutes vos entreprises. Lorsque vous aurez une foi totale en cette affirmation, vous deviendrez Dieu.

Le vrai bonheur vient de Dieu

Incarnations de l'Amour !

Vous n'appréciez peut-être pas que je vous répète sans cesse de ne pas vous attacher à votre corps. Mais c'est la vérité. Je ne suis pas venu ici pour gagner votre reconnaissance. Je suis venu vous enseigner la vérité. Tel est Mon devoir, et le vôtre est de suivre la vérité.

Un *sādhaka* (aspirant spirituel) doit garder à l'esprit quatre types de pureté : *bhu śubhratā, bhava śubhratā, deha śubhratā* et *ātma śubhratā* - la pureté du lieu, des sentiments, du corps et de l'être intérieur.

Qu'entend-on par *bhu śubhratā*, la pureté du lieu ? Il s'agit de maintenir la pureté et la propreté de tous les lieux et de leurs alentours, avec la foi que Dieu est partout. Plus encore, lorsque vous voyez Dieu juste devant vous sous une forme physique, veillez d'autant plus à la propreté du lieu. Par exemple, veillez à ce que le lieu où Swāmi est présent soit d'une propreté absolue et maintenez un silence parfait. Libérez-vous de l'ego et de l'attachement. Voilà ce qu'on entend par la pureté du lieu.

Vient ensuite *bhava śubhratā*, la pureté des sentiments. Comment l'observer ? Dieu est omniprésent, éternel et infini. Il est l'incarnation de l'amour, de la compassion et de la félicité. Concentrez-vous toujours sur cette vérité et contemplez-Le. Quelle que soit la forme sous laquelle vous L'adorez, Il se manifestera devant vous sous cette même forme.

Que signifie *deha śubhratā*, la pureté du corps ? Vous devez servir tout le monde avec le sentiment que Dieu est présent en eux. Aidez-les de toutes les manières possibles, en comprenant leurs besoins en matière de nourriture et de logement. C'est cela, la pureté du corps.

Enfin, qu'est-ce que la pureté de l'*ātma śubhratā*, l'être intérieur ? *Sarvatah pānipādam tat sarvathokshi śiromukham, sarvatah śrutimalloke sarvamāvruthya tishthati* – « Avec Ses mains, Ses pieds, Ses yeux, Sa tête, Sa bouche et Ses oreilles qui imprègne tout, Il imprègne l'univers entier. » L'*ātma* est partout. Lorsque vous prenez conscience de cette vérité, vous faites l'expérience du vrai bonheur. Quel que soit celui ou celle que vous servez et rendez heureux, cela revient à servir Dieu et à Le rendre heureux.

Vous ne pouvez trouver le vrai bonheur qu'en Dieu, et en personne d'autre. Père, mère, épouse, enfants et tous les autres liens terrestres ne peuvent vous apporter qu'un bonheur éphémère. Seul Dieu peut vous offrir la félicité éternelle. Pour connaître cette félicité, vous devez vous engager sur la voie du service. Il n'y a pas de Dieu plus grand que vous lorsque vous suivez cette voie dans votre vie quotidienne. En réalité, vous êtes tous des incarnations de Dieu. Croyez que vous êtes Dieu, ne manifestez que des qualités divines et conduisez-vous avec des sentiments divins.



(Bhagavān a conclu son discours avec le bhajan : « *Hari Bhajan Binā Sukha Śānti Nahin... »)*

Traduit des archives du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Octobre 2014)

LE *YAJÑA* INTÉRIEUR

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Praśānthi Nilayam, le 25 septembre 1979, à l'occasion de Daśara

(Tiré de https://saispeaks.sathyasai.org/discourse/inner-yajna-0)

L'hindouisme est la foi de millions de personnes depuis l'époque des *Veda*. Cependant, il a dû affronter et surmonter de nombreux obstacles, traverser diverses périodes de hauts et de bas, et subir quelques incursions de cultures distinctes. Il a survécu à tout cela et demeure intact et inébranlable. Les experts en la matière saluent l'excellence de la religion hindoue, car elle encourage la coexistence de multiples traits culturels et les façonne en un mode de vie unique. Le bouddhisme fut le premier mouvement à être submergé par le courant puissant de l'hindouisme. Il tenta d'affaiblir la foi populaire dans l'efficacité des *yajña* et des *yāga* et s'efforça de détourner les gens de l'*upasana* védique. Kumarila Bhatta tenta de les restaurer. *Śaṅkarācārya* éleva le *Vedānta*, ou *Uttaramīmāṃsā,* au rang de religion universelle, avec une grande gloire. Ce fut le printemps de l'hindouisme.

Très vite, l'hindouisme lui-même se divisa en sectes telles que shivaïsme et vaishnavisme, dualistes et monistes. Les gens ne pouvaient accepter la Vérité enseignée dans les textes védiques selon laquelle « Śiva est Vishnu, Vishnu est Śiva ». C'est à ce moment critique que l'islam, qui condamne l'idolâtrie et d'autres croyances de l'hindouisme, fit son entrée en Inde. Mais l'hindouisme ne fut pas vaincu ; il resta puissant et omniprésent.

Plus tard, le christianisme, fort de l'avantage supplémentaire que lui conférait le pouvoir politique, tenta par divers moyens d'affaiblir l'emprise de l'hindouisme sur le cœur du peuple.

Le terme « hindou » a été interprété de diverses manières par les érudits, mais sa véritable signification est *hin* (*himsā* ou violence) *du* (dur, loin de), un peuple qui se tient à l'écart de la violence. Les hindous prient depuis des siècles pour la paix et la prospérité « de tous les mondes » (*Samastha lokaha sukhino bhavantu*). En effet, leur conception de l'Immanence de Dieu est forte et inébranlable (*Īśāvāsyam idaṁ sarvam* – L'univers entier est imprégné par Dieu). **Les rituels, cérémonies, vœux et rites prescrits par l'hindouisme visent tous à promouvoir le bien-être de 'tous les mondes'.** C'est la raison pour laquelle l'hindouisme est toujours vivant et actif.



Les bénéficiaires des *yajña* sont tous les êtres vivants

Depuis des siècles et des millénaires, les *yajña*, comme le *Vedapurusha saptāha jñāna yajña*, inauguré ici même maintenant, sont célébrés en Inde pour le bien du monde. Ces *yajña* ne sont pas célébrés au profit d'un individu, d'une famille, d'une secte, d'une caste ou de ceux qui suivent une foi particulière. Le but est universel ; les bénéficiaires sont tous les êtres vivants, car ils apaisent les éléments, apaisent les divinités qui régissent la terre, les eaux, le feu, le vent et le ciel. Les sages d'autrefois choisissaient un lieu éloigné des habitations humaines, soit au bord d'une rivière, soit au creux d'une forêt, pour célébrer les *yajña*. Personne, ni aucun groupe d'hommes, ne peut prétendre bénéficier d'une attention particulière. Le *yajña* est le privilège de tous ; il ne peut être

couronné de succès que grâce à l'effort de chacun. Personne ne peut se vanter d'être indispensable. Des poignées de céréales apportées par ceux qui désiraient sincèrement y participer étaient amassées ; des poignées de bâtons de combustible rituel, apportés par les prêtres et les pandits, étaient empilées ; ce geste symbolisait l'union des esprits et des cœurs et garantissait que chacun puisse partager les bienfaits des dieux invoqués par les mantras. En donnant libre cours à l'ego de quelques-uns et en offrant la gloire à une ou plusieurs personnes, comme c'est souvent le cas dans les *yajña* aujourd'hui, ces derniers deviennent impurs et infructueux. C'est la raison pour laquelle les *yajña* sont devenus l'occasion de moqueries et de critiques négatives.

Il existe deux types de *yajña* : l'extérieur et l'intérieur. L'extérieur est le reflet de l'intérieur. Le *yajña* intérieur est l'oiseau dans la main ; l'extérieur est l'oiseau dans le buisson. Mais, puisque la vision et l'élan sacrés sont absents aujourd'hui, ce qui se produit, c'est que l'on relâche l'oiseau dans la main pour tenter d'attraper celui qui se trouve dans le buisson. **Il faut d'abord comprendre la valeur et la signification du *yajña* intérieur. Il implique la prise de conscience de la Divinité qui est latente mais décisive au cœur même de notre Réalité. Adorez-La. Apaisez-La, faites-Lui plaisir ; devenez-La.**

Toute trace animale chez l'homme doit être sacrifiée

Le Mental est l'Autel ; placez-y l'Animal destiné à être offert en oblation (les défauts de votre caractère, de votre comportement, de votre attitude, etc.) et sacrifiez-le à la Déité invoquée. L'Homme naît Homme, accablé par les instincts et les pulsions animales qui se sont attachés à lui au cours de ses vies antérieures en tant qu'animal. Il a traversé de nombreuses existences animales, chacune ayant laissé son empreinte sur sa structure mentale, tout comme la cicatrice sur la peau lorsqu'une blessure est guérie. Par exemple, l'Homme est atteint de la maladie de la vanité agressive, appelée *mada* en sanskrit. Ce n'est pas un trait naturel chez l'Homme. C'est un vestige d'une ancienne vie d'éléphant. Il est parfois pitoyablement stupide, un *mūrkha*, comme le décrit le sanskrit. C'est un vestige de son existence passée en tant que mouton.

Certains ont une tendance innée au vol. Cela peut également évoquer de lointains souvenirs en tant que chat, ce braconnier rusé qui s'introduisait dans les maisons à la recherche de lait, de fromage et d'autres mets savoureux. De même, certains hommes sont dotés d'une nature instable et capricieuse. C'est un héritage du singe qu'ils étaient, avant leur apparition au monde en tant qu'hommes. En sanskrit, l'homme est appelé *nara* et le singe *vā-nara*. Lorsque *vā* ou *vālam* (queue) est soustrait, *vānara* est réduit à *nara* ; le singe devient homme. L'homme a perdu sa queue, mais il conserve toute l'inconstance et l'instabilité de cet animal.

La totalité de ces traces animales doit être sacrifiée sur l'autel du mental, comme partie intégrante du *yajña* intérieur. Le *yajña* visible extérieurement est un moyen de transmettre ce but et ce message intérieurs. Lorsqu'on apprend aux enfants les lettres, on choisit les objets qu'ils peuvent voir et identifier, ainsi que l'orthographe des mots qui les identifient. Sous l'image d'une chaise, le mot chaise est imprimé et l'enfant est amené à découvrir que c-h-a-i-s-e se lit « chaise ». Plus tard, l'image est écartée, car superflue.

De même, tant que la leçon n'est pas apprise, le rituel extérieur consistant à offrir des bâtons de combustible au feu sacrificiel doit se poursuivre. Ce rituel est le cercueil, la destruction des pulsions animales est la pierre précieuse qu'il est censé protéger.

Signification des activités du *yajña*

Ici, nous voyons des *ritvik*, spécialistes des différentes étapes des sacrifices védiques ; nous entendons la récitation d'hymnes védiques ; nous avons des pandits lisant le *Rāmāyana*, le *Bhāgavatha* et le *Devī-Bhāgavatha* à partir des textes originaux ; nous assistons au culte cérémoniel de *Devī* conformément aux prescriptions des *śastra* ; un pandit est occupé à la *Pūjā*

des Mille Linga ; un autre prêtre apaise le Dieu-Soleil par des prosternations rituelles accompagnées de mantras louant Sa gloire. La Divinité, dans toutes ses manifestations d'éléments et de forces, est ainsi adorée pendant sept jours dans le cadre du *Vedapurusha yajña*. Les cinq sens et leurs impacts, les cinq enveloppes qui renferment l'*Ātma*, sont tous symbolisés dans ces activités.

L'enveloppe extérieure, ou *kośa*, est l'a*nnamaya kośa*, composée du corps matériel fait d'*anna*, la nourriture dont on se nourrit. *Anna*, le corps construit par *anna*, et l'homme sont tous les produits de la même substance, le Sol, la Terre ou *bhūmi*. Pour remplir le corps matériel de félicité, ou *ānanda*, les enveloppes vitale, mentale et intellectuelle doivent être sublimées. Tous les *kośa* doivent finalement fusionner dans l'illumination de *jñāna*, la Sagesse béatifique. Le *homa*, ou l'oblation dans la flamme sanctifiée, est le symbole de cet accomplissement.

Les *Veda* sont l'incarnation de la Vérité



Le feu que vous voyez est alimenté par des bâtons de combustible et du ghee ; ce sont les flammes de la sagesse qui brûlent les dernières traces d'ego, d'ignorance et de désir. Et qu'est-ce que le ghee, qui alimente les flammes ? C'est du beurre clarifié ; le beurre est baratté à partir de caillé ; le caillé est du lait caillé ; le lait est tiré de la vache ; la vache se déplaçant sur quatre pattes symbolise les quatre *Veda*. Ainsi, symboliquement, les *Veda* eux-mêmes contribuent à faire briller la lumière de la Sagesse. Les *Veda* sont l'incarnation de la Vérité, la Vérité qui peut libérer et sauver. **La récitation des *Veda* purifie l'environnement et renforce la volonté d'être vrai. La Vérité est le fondement du *dharma*. Les *Veda* exposent la Vérité. Ces enseignements sont symboliquement transmis par les divers objets cérémoniels présents lors de ce sacrifice ou *yajña*.**

Nombreux sont ceux qui, ignorant cette signification, blâment ceux qui participent à ces *yajña* ; ils critiquent la perte de céréales et de ghee. Ils déplorent le gaspillage de matières précieuses, causé par le comportement irrationnel des prêtres. Mais les voyants qui ont proclamé les mantras et les *Veda* prescrivant le rituel, ainsi que ceux qui célèbrent fidèlement le *yajña*, ne sont pas du tout insensés.

Les ignorants déplorent la perte lorsque le fermier disperse des sacs de céréales sur le champ labouré, car ils ignorent qu'au moment de la moisson il peut récolter dix fois plus de céréales qu'il n'a semées. Une seule boîte de ghee offerte dans le feu sacré, accompagnée des mantras appropriés, produira un million de boîtes de ghee pour l'humanité. Les vibrations des mantras et l'effet des offrandes assureront prospérité et bien-être dans le monde entier. **Les sages et les prophètes d'autrefois ont prescrit ces *yajña*, mus par une compassion universelle, afin qu'ils puissent contribuer au bien-être de l'humanité. Ainsi, des hommes de tous horizons et de toutes croyances bénéficient de la persévérance des hindous dans l'observance des directives des *rishi*.**

L'épopée du *Mahābhārata* déclare que « ce qui n'est pas en Bharat (l'Inde) ne mérite aucune considération respectueuse ». Et en Bharat, le message a toujours été le suivant : tolérance, respect de toutes croyances et mise en pratique des enseignements fondamentaux de l'amour et du service, en renonçant à la haine, à l'envie et à l'orgueil. Ce *yajña* vous aidera à comprendre ce message et à vivre en accord avec lui.



Discours du 25/09/1979 à Praśānthi Nilayam
à l'occasion de Daśara
[Sathya Sai Speaks, vol. 14 (1979)]

DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

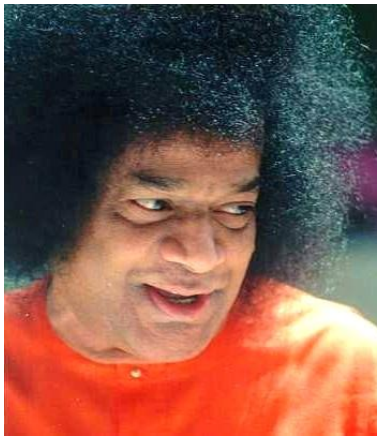
10e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba[1], publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Dixième dialogue



Swāmi : Bien ! Vous avez l'air si heureux aujourd'hui !

***Bhakta* :** Vous avez dit vous-même que l'homme était l'incarnation de la joie, n'est-ce pas ?

Swāmi : Alors vous devriez toujours être de cette humeur ; vous y maintenez-vous ?

***Bhakta* :** J'essaie, autant que possible.

Swāmi : Pourquoi dites-vous « j'essaie » ? Le chagrin ne s'enfuit-il pas à l'instant même où la Réalité est connue ?

***Bhakta* :** Mais en quoi consiste donc la Réalité, Swāmi ?

Swāmi : Tout ce qui « est » est irréel ! Les efforts que vous entreprenez, les mots que vous prononcez, sont tous irréels ; quand vous saurez cela, la réalité sera évidente. Éliminez toutes les idées, opinions et actions irréelles, et la Vérité qui était cachée apparaîtra. Si vous cumulez tout cela et que vous demandez ce qu'est la Réalité, comment pourrait-elle être perçue ?

***Bhakta* :** Comment est-il possible de prendre pour irréel tout ce qui est fait, dit, vu, senti, écouté ?

[1] Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

Swāmi : Comprenez d'abord, « qui » fait l'expérience de tout cela ? Vous faites référence à votre corps comme étant « je », n'est-ce pas ? Cela est irréel. Quand l'expérimentateur « je » est lui même irréel, comment les expériences peuvent elles être réelles ? Le même *Ātma* est en tous. La personne qui a expérimenté n'est pas « vous » , celle qui a écouté n'est pas « vous ». Vous n'avez fait qu'être témoin de tout cela.

***Bhakta* :** Vous avez dit, Swāmi, que l'*Ātma* est en tout ; l'*Ātma* se trouve-t-il dans un homme mort ?

Swāmi : Oh ! Voici vraiment une bonne question ! Est-ce pour éclaircir votre doute ou celui d'une personne décédée ?

***Bhakta* :** Le mien.

Swāmi : Eh bien, c'est seulement quand vous vous réveillez après un sommeil profond (*sushupti*), que vous devenez conscient qu'il y a un « je », n'est-ce pas ? De la même manière, l'*Ātma* est aussi présent dans le cadavre.

***Bhakta* :** Alors, comment se fait-il qu'on le dise mort ; comment la mort peut-elle se produire alors qu'il y a l'*Ātma* ?

Swāmi : Si vous discernez bien, il n'y a ni mort ni vie. Un corps animé est appelé vivant et un corps inerte mort. Pendant les rêves, vous voyez une multitude de corps vivants et de cadavres. Au réveil, ils n'existent pas. De même, ce monde, à la fois mouvant et immobile, est non-existant. La mort signifie la disparition de la conscience du « je ». La renaissance se produit lorsque la conscience du « je » revient. C'est ce qu'on appelle la naissance et la mort, mon garçon ! L'ego (*ahaṃkāra*) naît, l'ego meurt, c'est tout.

***Bhakta* :** Ainsi, j'existe toujours, n'est-ce pas ?

Swāmi : Naturellement ! Quand la conscience du « je » est là, vous existez. Quand elle n'est pas là, vous existez également. Vous êtes seulement la base de la conscience, vous n'êtes pas la conscience.

***Bhakta* :** Mais qu'entend-on par : « atteindre la libération », « atteindre *mukti* », etc. De quoi s'agit-t-il ?

Swāmi : On ne peut comprendre l'origine de la mort et de la naissance que si l'on détruit complètement la conscience du « je » séparé ; c'est cet état que l'on appelle « *mukti* ».

***Bhakta* :** Ainsi, quand je meurs, « je » et « Vous » sont Un, n'est-ce pas ?

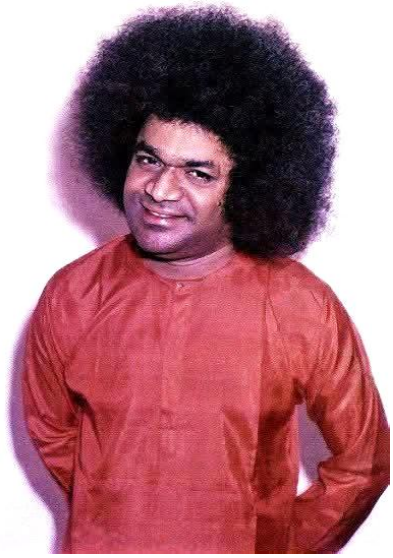
Swāmi : Qui peut dire le contraire ? Quand vous avez fermement établi en vous ce sentiment du « Un », il n'y a absolument rien qui soit séparé.

***Bhakta* :** Avant d'arriver à cela, est-il vrai qu'on ait besoin de l'aide d'un guru pour identifier le vrai « Je » au sein du « je » irréel, Swāmi ?

Swāmi : N'est-ce pas seulement lorsqu'on est accablé par une multitude de « je » qu'on a besoin du soutien de quelqu'un ? Quand tout est « Un », pourquoi rechercher quelqu'un d'autre ?

Cependant, jusqu'à ce que ce « je » (*aham*) disparaisse, le « je » qui parle et le « vous » qui écoute doivent être là. Quand ce « je » aura disparu, à qui parler ? Qui écoutera ? Tous sont « Un ». Le reflet de l'*Ātma*, conditionné par *cit* (la conscience pure), est *Īśvara* : *Īśvara,* conditionné par l'*antaḥkaraṇa* (l'organe sensoriel interne), est *jīvā* (l'âme individuelle), d'accord ?

***Bhakta* :** Mais qu'est-ce exactement que *chidābhāsa* ?



Swāmi : *Chidābhāsa* désigne la conscience du « je » conditionnée par la conscience pure (*cit*). Cet « Un » devint « Trois », les Trois devinrent « Cinq », les Cinq devinrent multitude. La conscience du « je » (*sattva*) devint « Trois » à cause du contact avec la passion (*rajas*) et l'ignorance (*tamas*) ; de ces « Trois », les cinq éléments émergèrent et, à partir de ces « Cinq », la multiplicité se développa. De là, vient l'illusion que le « je » est le corps. Pour parler en termes d'*ākāśa* ou éther, il y a trois éléments : *chidākāśa*, *chittākāśa* et *bhūtākāśa*.

***Bhakta* :** Qu'est-ce que *chidākāśa* ?

Swāmi : C'est l'*Ātma*.

***Bhakta* :** Et *chittākāśa* ?

Swāmi : Sa déviation. C'est-à-dire la substance mentale (*chitta*). Quand cette substance mentale se transforme en mental (*manas*), intellect (*buddhi*) et ego (*ahaṃkāra*), cela s'appelle *antaḥkaraṇa* un mot qui désigne les sens internes *(indriya)*. La perception du « je » conditionnée par la conscience (*chidābhāsa*) et dotée de la substance mentale (*antaḥkaraṇa*) est l'âme individuelle (*jīva*).

***Bhakta* :** Et *bhūtākāśa* ?

Swāmi : *Ātma (chidākāśa)* conditionné par la substance mentale (*chittākāśa*). Lorsqu'il voit l'*ākāśa* élémentaire, il est *mano-ākāśa,* l'éther mental ; lorsqu'il voit *vastu* (l'objet), il est *chinmaya* (pure conscience). Voilà pourquoi, mon cher ami, il est dit que : « Le mental est pour l'homme la seule cause de son esclavage et de sa libération. » Le mental fabrique des quantités d'illusions.

***Bhakta* :** Comment ces illusions peuvent-elles disparaître ?

Swāmi : Quand vous saisissez leur secret par une investigation, la multitude se fond en « cinq », le cinq en « trois » et le trois en « un » et le « je » existe en tant que « Je ». Lorsque vous avez mal à la tête, vous appliquez un baume, la douleur disparaît et vous redevenez comme avant. L'illusion : « Je suis ce corps » est semblable à cela. Elle disparaît si vous appliquez le baume de l'investigation (*vicāra*).

***Bhakta* :** Tout le monde peut-il suivre ce chemin de l'investigation ?

Swāmi : Non, mon garçon. Seulement ceux dont la substance mentale (*chitta*) est arrivée à maturité.

***Bhakta* :** Alors que faut-il faire pour atteindre cette maturité ?

Swāmi : Nous voici revenus à notre point de départ ! N'avez-vous pas pour cela des pratiques telles que la répétition d'un nom sacré (*jāpa*), la méditation (*dhyāna*), les cérémonie dévotionnelles (*pūjā*) et la maîtrise du souffle (*prānāyāma*) ? Progressivement, grâce à elles, vous mûrissez et devenez capables de comprendre le « je » en enquêtant sur la Réalité. Pour de tels êtres, l'*Ātma* n'est pas différent d'eux-mêmes ou de vous-même. Tout est *Ātma* !

***Bhakta* :** Mais, Swāmi, vous n'avez mentionné que *jāpa*, *dhyāna*, *bhajana*, etc. Certaines personnes avancées adoptent *mauna*, le vœu de silence. À quoi cela sert-il ? Qu'est-ce que *mauna* exactement ?

Swāmi : L'illumination de l'âme est *mauna,* le silence ! Comment peut-il y avoir *mauna* sans que l'*Ātma* soit illuminé ? Sans cela, le simple fait de garder la bouche close n'est pas le silence. Certains font vœu de silence, mais communiquent en écrivant sur un papier ou une ardoise ; ou bien ils désignent successivement les lettres de l'alphabet sur un tableau ! Tout cela n'est que pseudo-silence ! Ce n'est qu'une autre façon de parler sans interruption ! Il n'est pas nécessaire « d'atteindre » le silence. Le silence est toujours avec vous. Ce que vous avez à faire est simplement de supprimer tout ce qui le perturbe !

***Bhakta* :** Mais beaucoup de personnes n'ouvrent pas la bouche pour parler. Voulez vous dire que cela ne sert à rien ?

Swāmi : Qui a dit cela ? Ne pas parler et rester silencieux pour se préserver des obstacles extérieurs permet de développer sa pensée, de renoncer à déranger les autres, d'éviter leurs critiques et soucis et de se concentrer. Ainsi, le cerveau libéré des fardeaux inutiles peut grandement s'améliorer. Avec un tel cerveau, vous pratiquerez mieux le souvenir (*smaraṇa*) du nom du Seigneur. Vous réaliserez tous ces avantages par la pratique spirituelle.

***Bhakta* :** Pour le *jñānī* (le sage) accompli, tout cela est donc inutile ?

Swāmi : Il n'y a pas de *jñānī* accompli dans le monde ! Il n'a nul besoin du monde lui-même ; alors, pourquoi aurait-il besoin de tout cela ?

***Bhakta* :** S'il en est ainsi, qui sont ceux que l'on appelle *jñānī* ?

Swāmi : Les hommes qui pratiquent le silence, dont je viens de vous parler. *Jñāni* est un terme donné par courtoisie. Il n'existe pas de *jñānī* accompli dans le monde. Le *jñānī* doit savoir que « Tout est Un » ! Vos sages (*jñānī*) sont soit des experts en logique, soit des experts dans la connaissance des choses de ce monde ; ils ne connaissent pas la Réalité.

***Bhakta* :** Qui sont les véritables *jñānī* ?

Swāmi : Celui qui connaît l'*Ātma* en tant qu'*Ātma* se connaît lui-même, comme le lait ajouté au lait, l'huile ajoutée à l'huile ou l'eau ajoutée à l'eau. Lorsque le corps physique meurt, le *jñānī* s'immerge de la même façon dans l'*Ātma*. Mais certains peuvent conserver quelques traits persistants et continuer à avoir certaines résolutions et certains désirs. Jusqu'à ce que ceux-ci soient épuisés, ils erreront dans le monde, avec un corps. De tels hommes sont appelés « fragments de divinité faits hommes (*daivamsa-saṃbhūtā*) ». Cela est également conforme à la volonté du Seigneur.

***Bhakta* :** Pourquoi cette différence se produit-elle, Swāmi ?

Swāmi : Elle découle de la pratique spirituelle (*sādhana*) et de la volonté (*saṅkalpa*) de chacun. Si vous avez un renvoi après avoir mangé une mangue, il sentira la mangue. Comment pouvez-vous l'éviter ? Le renvoi a l'odeur de la chose mangée.

***Bhakta* :** De tels hommes ont-ils aussi des limitations (*upādhi*) ?

Swāmi : Sans *upādhi*, comment un travail peut il avancer ? Eux aussi en ont. Mais seulement sous une forme subtile, et ce, jusqu'à ce qu'ils atteignent la libération transcorporelle (*videha mukti*).

***Bhakta* :** De quoi s'agit-il, Swāmi ?

Swāmi : Leurs actes sont comme une ligne tracée sur l'eau, visible pendant qu'elle est tracée, mais disparue aussitôt après. Vous remarquez l'action au moment où elle est faite ; l'instant d'après, elle n'est plus perceptible.

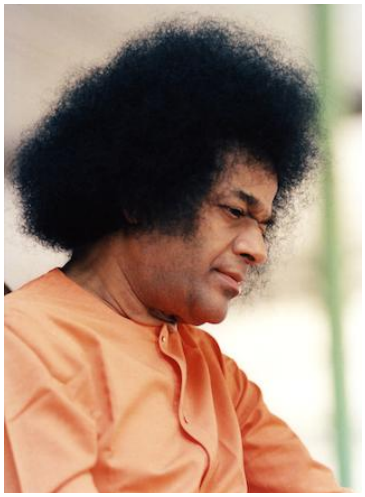
***Bhakta* :** Swāmi, vous avez dit que les personnes spirituellement sages (*jñānī*) se caractérisent par le renoncement. Comment cela peut-il concorder ?

Swāmi : C'est vrai ! Le renoncement est sa caractéristique. S'il se sent attaché à des traits de caractère venant d'une naissance précédente, il doit savoir que cela ne concerne que son corps et non lui-même. Cet attachement nuit à la félicité du libéré vivant (*jīvanmukti*). *Jñāna,* la connaissance spirituelle, est primordiale pour *videha mukti,* la libération transcorporelle.

***Bhakta* :** Même si on ne possède pas *jñāna*, peut-on atteindre la libération (*mukti*) par le simple renoncement (*vairāgya*) ?

Swāmi : Quelle question insensée ! Comment le fruit peut-il être sucré, sans avoir mûri ? *Vairāgya*, le renoncement, ne peut résulter que de *jñāna,* la connaissance. Il n'y a pas de libération (*moksha*) sans renoncement (*vairāgya*). Soyez en sûr !

***Bhakta* :** Alors, qu'en est-il de *bhakti,* la dévotion ?



Swāmi : Nous revenons à nouveau au point de départ ! Avant *jñāna,* la connaissance, vient *bhakti*, la dévotion. Avant *bhakti* vient l'affection envers Dieu (*anurakti*). Tout cela ne fait qu'un. *Anurakti* est la fleur, *bhakti* est le fruit, qui, une fois mûri, devient *jñāna* ; *vairāgya,* le renoncement, est le fruit juteux et sucré de l'étape finale. Sans la première, les autres ne peuvent suivre. Pour obtenir un fruit qui ait du jus et du goût, il faut pratiquer la prière quotidienne, etc., comme cela a déjà été mentionné. Mais, en premier lieu, gardez la vision de l'unité de tout. Comprenez qu'il n'y a pas « d'autre ».

***Bhakta* :** Tout au moins, pour sauver les apparences dans ce monde, on est parfois enclin à dire « ceci est à moi ». Que faire alors ?

Swāmi : Bien sûr, vous devrez peut-être vous exprimer ainsi. Mais pourquoi devriez-vous, simplement parce que vous le dites, ressentir une séparation entre « je » et « vous » ? Lorsque vous voyagez dans un véhicule, vous identifiez-vous à ce véhicule ? Regardez le soleil. Il se reflète dans un petit pot rempli d'eau, dans un large fleuve, dans un miroir ou sur un récipient poli. Sent-il pour cela que toutes ces choses sont « lui » ! Est-il attristé quand le pot est brisé ou quand le fleuve est à sec. C'est exactement la même chose. Si vous prenez le « je » pour le corps, cela ne vous apportera que des soucis ! Si vous ne le considérez pas ainsi, alors vous brillerez comme le soleil, indépendant de toute autres choses. En outre, vous serez partout immanent.

***Bhakta* :** Cela revient à dire que chacun doit avant tout découvrir par lui-même qui il est.

Swāmi : Exactement. Interrogez-vous sur cela d'abord. Naturellement, pour ceux qui n'en sont pas capables, ce sera trop difficile. C'est pourquoi ceux qui ont de l'expérience dans ce domaine disent qu'il ne faut pas révéler ces choses à ces personnes. Si vous dites à ceux qui ne sont pas compétents : « Vous êtes vous-même *Brahman* (Dieu) », « Vous avez atteint la libération (*moksha*) », « Vous en êtes à ce stade », alors ils ne pratiqueront pas de discipline spirituelle ; ils agiront sans règle ni ordre, sans se soucier du bien et du mal. Ceci ne doit être révélé que par un guru ou par la volonté du Seigneur ! Ceux qui ont la soif et la détermination de suivre une discipline peuvent poser des questions, bien sûr ! Mais il faut mettre en pratique ; il est inutile de simplement écouter et répéter : « Tout est Un. » Cela n'a aucun sens.

***Bhakta* :** Swāmi, Śaṅkara a déjà dit : *Vishvaṁ-darpaṇaṁ dṛśyamānāṅgarī tulyaṁ hi anthargatham,* etc. - « Si vous pénétrez vraiment le sens profond du monde, il est comme une grande ville reflétée à travers un miroir. » Cette vision que le monde (*jagat*) est irréel, que tout est illusion (*māyā*), est-elle seulement destinée au commun des mortels ou également aux sages, les *jñānī* ?

Swāmi : L'œil du *jñānī* voit *Brahman* en toutes choses ! L'ignorant (*ajñānī*) ou la personne sans *jñāna* ne peut rien comprendre de ce qui est dit dans ce contexte ! Aussi, tous les *śāstra* (les textes spirituels) sont-ils destinés à ceux qui ne sont ni sages ni ignorants.

***Bhakta* :** Cela signifie-t-il que toutes les *sādhana* (pratiques spirituelles) sont comprises dans *vicāra mārga*, la Voie de l'Investigation ?

Swāmi : Oui. L'enseignement du Vedānta porte sur la question « Qui suis-je ? ». Et pour mener cette investigation, seuls ceux qui sont équipés des quatre instruments sont compétents. Le but de ces quatre instruments est de réaliser que seul l'*Ātma* est réel et que tout le reste est irréel ; et aussi de discerner entre l'*Ātma* et le reste.

***Bhakta* :** Comment peut-on réaliser cela, Swāmi ?

Swāmi : En s'interrogeant sur la nature de l'*Ātma* ! D'abord, les sages font toutes sortes de *sādhana* et finalement s'engagent dans cette quête. Quand on est enfant, on vous enseigne A.B.C.D, n'est-ce pas ? Même dans les cursus de licence et de maîtrise, les programmes consistent dans des permutations et des combinaisons de cet A.B.C.D ! Mais, pour réaliser ce fait, il faut terminer ses études ! Les *śāstra* s'appuient sur *a-kshara* qui signifie à la fois les lettres de l'alphabet et l'Impérissable. Toutes les voies reposent sur la voie de l'investigation *(vicāra-mārga)*.

***Bhakta* :** Mais certains atteignent le *samādhi*. Devront-ils pratiquer cette investigation, etc., dans le *samādhi* ?

Swāmi : Merveilleux garçon ! Comment pourrait-il y avoir une investigation dans le *samādhi* ? Lorsque vous dormez profondément, avez-vous des pensées au sujet du monde qui vous entoure ? C'est exactement la même chose.

Bhakta : Pendant le *samādhi*, il n'y a plus de *manas* (mental), n'est-ce pas ?

Swāmi : Le mental qui persiste dans le sommeil est aussi présent.

***Bhakta* :** Certains parlent du stade *turīya* (un stade au-delà). De quoi s'agit-il, Swāmi ?

Swāmi : D'un état au-delà de l'éveil, du rêve et du sommeil profond.

***Bhakta* :** Comment se fait-il que ces stades n'existent plus ? Quelles sont les caractéristiques de cet état ?

Swāmi : Ces trois stades sont caractéristiques du « moi », *ahaṃkāra*, la Personne dotée de *manas*, qui accomplit tous les actes. Ce « moi » ne sera plus présent au stade *turīya*. Il aura disparu depuis longtemps. Pour ceux qui ont atteint cet état, tout est pareil, que les yeux soient ouverts ou fermés. Tout est Un.

***Bhakta* :** Swāmi, sans ce *aham* (je suis), comment peuvent-ils parler ?

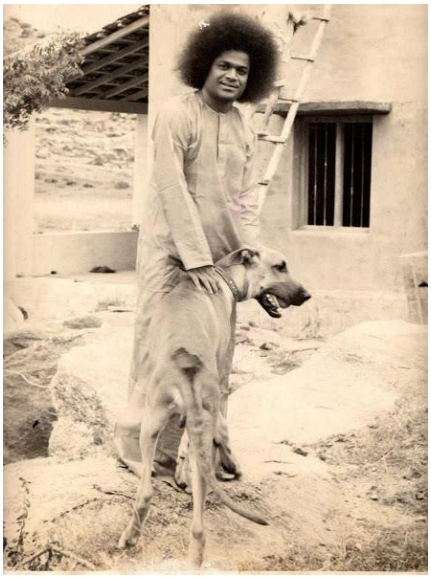
Swāmi : Ce qui était *aham* au commencement, lorsque la Réalité est saisie, se transforme en *svarūpa*, la véritable Entité ; c'est ce qu'on appelle la destruction du Mental (*manonāśanam*).

***Bhakta* :** Ainsi, ce *samādhi* suprême (*nirvikalpa samādhi*) est une destruction totale (*nāśanam*) ?

Swāmi : Eh bien, mon garçon, le *samādhi* est la fusion complète (*laya*), non la destruction. Au stade de *sādhaka*, l'aspirant spirituel, il y a à la fois construction et destruction.

***Bhakta* :** Ce sujet est fort intéressant, Swāmi.

Swāmi : N'appréciez pas simplement cela en restant tranquillement assis. Mettez-le en pratique quotidiennement. Très bien, vous pouvez prendre congé.



***Bhakta* :** Très bien, Swāmi. Bénissez-moi dans cette pratique, je vous en prie. Je reviendrai bientôt.

Swāmi : Si vous aimez profondément un chien, ce chien aussi est *Brahman* ! Le chien a un nom et une forme. Si vous retirez à la fois votre nom et votre forme ainsi que son nom et sa forme, alors seul reste *Brahman*. Le nom et la forme sont des « entraves du passé » (*bhūta-prathibandha*). L'absence de nom et de forme est *Brahman*. Seul *Brahman* est inhérent à ces noms et formes multiples. Vous devez reconnaître cette « existence » en tout. L'« existence » est *asti*, le fait d'être ; la connaissance de celui qui connaît est *bhāti*, la splendeur rayonnante. Cela aussi est *Brahman*.

Il existe un désir ardent de Le voir, de L'expérimenter, de Le chercher, n'est-ce pas ? Cela est dû à l'attraction (*priya*), au charme. Ces trois désirs sont les caractéristiques fondamentales de *Brahman*, mon cher garçon !

***Bhakta* :** Et ce « *sat-cit-ānanda* » (Être, Conscience, Béatitude) dont on parle, de quoi s'agit-il ?

Swāmi : L'*Ātma* lui-même est connu comme *sat-cit-ānanda*, parce que Sa nature est *asti-bhāti-priya* (existence-splendeur-attraction).

***Bhakta* :** Swāmi, puisque « l'attraction » est aussi Sa nature, toutes choses ne devraient-elles pas être aimées ? Mais les scorpions, les serpents et les animaux sauvages ne suscitent pas l'amour !

Swāmi : Vous pouvez ne pas les aimer, mais ils s'aiment les uns les autres, n'est-ce pas ? Un voleur aime un autre voleur ; un fidèle aime un autre fidèle ; chacun aime celui qui lui ressemble.

***Bhakta* :** Je ne comprends pas bien tout cela, Swāmi. Donnez-moi des exemples de *asti-bhāti-priya* dans notre monde actuel, s'il y en a.

Swāmi : Mon cher garçon, pourquoi dire : « s'il y en a » ? Quand tout est *Brahman*, qu'est-ce qui n'est pas un exemple ? Supposez que vous alliez voir un film ; le film existe sur l'écran, il persiste, il est. C'est « *asti* ». Qui le voit et le comprend ? Vous. C'est donc « *bhāti* ». Les noms et les formes qui sont « *priya* », attractives, viennent et s'en vont. Même si vous les éliminez sans être illusionné par eux, l'écran est toujours là. Une chose doit être signalée : les images sont projetées sur l'écran par un rayon de lumière qui passe par une petite fente dans le mur de la salle de projection. Mais si la lumière vient de la salle entière sans être limitée par une fente, les images ne seront plus visibles ! L'écran sera entièrement inondé de lumière ! De même, si on voit le monde à travers la petite ouverture du mental, la création, multiforme et multicolore, deviendra perceptible. Si la projection de la lumière de la connaissance (*ātma jñāna*) se déverse et que vous la percevez à travers l'*Ātma*, ce sera « une lumière illimitée » et aucune image individuelle ne pourra être perçue. Cela veut dire que tout sera reconnu comme *Brahman* unique et indivisible, comprenez-vous ?

(À suivre)

ॐ

CHINA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE PUISSANT POUVOIR DE LA DÉVOTION

(Archives de *Heart2Heart* du mois de septembre 2009)

Un jour, à Calcutta (aujourd'hui Kolkata), dans le temple de Kali construit par la reine Rasmani, une statue du seigneur Krishna tomba et le pied du seigneur se brisa légèrement.

Comme de nombreux anciens déclarèrent que, selon les Écritures, une image brisée ne devait pas être adorée, la reine prit des dispositions pour en faire réaliser une nouvelle par des sculpteurs.





Rāmakrishna Paramahamsa en entendit parler et réprimanda la reine en ces termes : « *Maharānī* (Votre Altesse, la Reine), si votre gendre se cassait la jambe, que feriez-vous ? Quelle est la bonne attitude à adopter ? Lui bander le pied et le soigner, ou bien répudier votre gendre et en prendre un autre à sa place ? »

Les anciens et les érudits restèrent bouche bée : le pied brisé du seigneur Krishna fut réparé, et la statue fut réinstallée et vénérée comme auparavant.

Lorsque la dévotion est purifiée et monte en puissance, la présence du Seigneur se manifeste même dans une idole brisée. Cela aussi est le *dharma* (la conduite juste) énoncé dans les Écritures.

- Baba

Illustrations : Mme Vidya, Koweït

ॐ

SĀDHANA CHATUSHTAYA
QUATRE QUALIFICATIONS POUR UN CHERCHEUR SPIRITUEL

PARTIE 2

(*Sathya Sai - The Eternal Companion* - Éditorial du Volume 4 | N° 8 - Août 2025- pp. 6 -13)

Le *Brahma Sūtra*, composé par le sage Vyāsa, constitue l'un des trois textes fondateurs de la philosophie *Vedānta*, aux côtés des *Upanishad* et de la *Bhagavad Gītā*. On les appelle les *Prasthāna Trayam* (Trois textes canoniques du *Vedānta*). Ces textes présentent de manière systématique la voie menant à la réalisation du Soi. Le *Brahma Sūtra* offre une feuille de route précieuse et inestimable au chercheur spirituel en quête de la réalisation du but ultime, à travers les quatre qualifications et pratiques spirituelles connues sous le nom de *Sādhana Chatushtaya*.

Parmi ces quatre qualifications, nous avons traité les deux premières – *viveka* (le discernement) et *vairāgya* (le détachement) – dans la première partie de cet éditorial (numéro de juillet 2025 et revue Prema n°146). Dans la seconde partie, nous aborderons les deux qualifications essentielles suivantes, ainsi que les pratiques spirituelles associées : *shad sampatti* (les six nobles vertus) et *mumukshatvam* (le désir intense de libération).

La distinction entre le réel et l'irréel, entre le temporaire et le permanent, entre le bien et l'agréable, est nécessaire pour développer un détachement profond. Le meilleur moyen de cultiver ce détachement est l'attachement à Dieu. Une fois que nous avons développé ce détachement du monde grâce à un « attachement profond » à Dieu, nous sommes prêts à cultiver les six nobles vertus. Grâce à ce *shad sampatti*, nous aurons un ardent désir de pratiques spirituelles (*mumukshatvam*), la quatrième qualification, afin d'atteindre le but ultime de la réalisation du Soi. C'est ainsi que les quatre qualifications sont interconnectées.

Nous explorerons les significations plus profondes de ces concepts à la lumière des enseignements de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba et d'autres grands maîtres.

Shad sampatti

Shad sampatti, qui signifie « les six richesses » ou « les six vertus », contribuent à stabiliser le mental, à discipliner les sens et à préparer le chercheur à intégrer et à réaliser les vérités subtiles du Soi. Les six vertus sont :

1. *Shama* (Contrôle du mental)

Comme l'explique Swāmi, le mental est la clé qui ouvre le cœur. Le tourner dans la « bonne » direction, vers Dieu, nous libère, tandis que le tourner dans l'autre sens nous « maintient » dans l'esclavage. Par conséquent, maîtriser son mental devient une « richesse » essentielle à acquérir pour atteindre la libération. Comme le disent les Écritures : « *Mano eva mānuṣyāṇām kāraṇam bandha mokṣayoḥ* » - « Le mental seul est responsable de l'asservissement et de la libération. »

Dans le sixième chapitre de la *Bhagavad Gītā*, *Ātma Samyāma Yoga*, le Seigneur Krishna révèle des indications importantes pour la méditation. Arjuna, qui est un chercheur spirituel sincère, interroge le Seigneur Krishna (BG 6.34) :

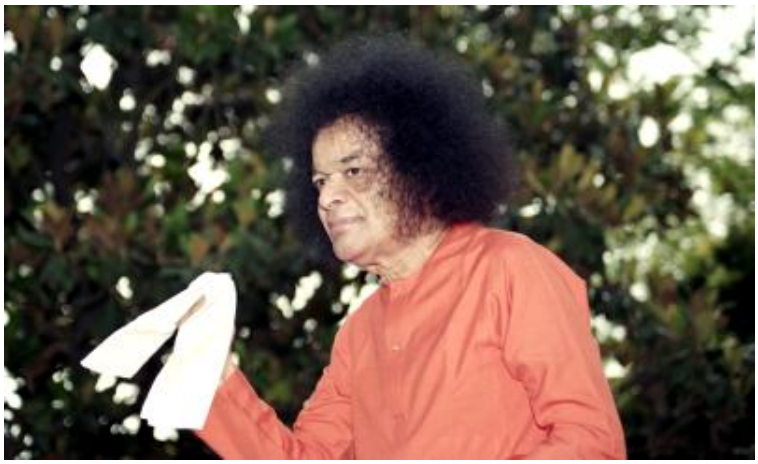
cañcalaṁ hi manaḥ kṛṣṇa pramāthi balavad dṛḍham |
tasyāhaṁ nigrahaṁ manye vāyor iva su-duṣkaram ||

(Ô Krishna, le mental est très agité, turbulent, fort et obstiné.
Il me semble qu'il est plus difficile à contrôler que le vent.)

Le Seigneur, dans Sa compassion, répond (BG 6.35) :

asaṁśayaṁ mahā-bāho mano durnigrahaṁ calam |
abhyāsena tu kaunteya vairāgyeṇa ca gṛhyate ||

(Ô fils de Kuntī aux bras puissants, ce que tu dis est juste ;
le mental est en effet très difficile à maîtriser.
Mais, par la pratique et le détachement, il peut être contrôlé.)

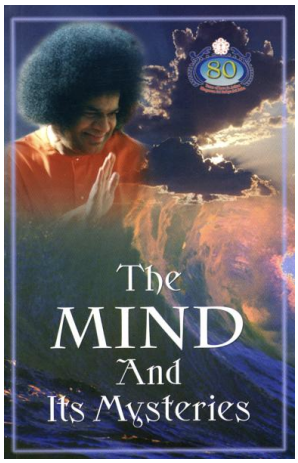


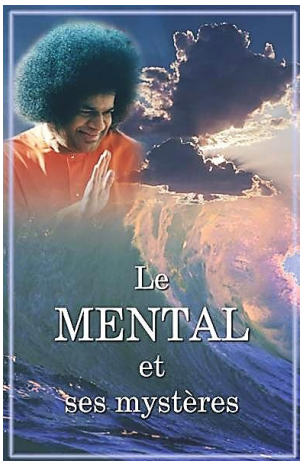
Swāmi explique que le mental n'est qu'un enchevêtrement de pensées. **Si nous avons de bonnes pensées, nous serons heureux. Si nous avons de mauvaises pensées, nous connaîtrons le chagrin et la souffrance. Cependant, lorsque nous n'avons plus de pensées, nous atteignons l'illumination !** C'est l'état appelé *Manonasha* (destruction du mental), où le mental n'existe plus. Swāmi développe ce concept à l'aide d'une simple analogie : un tissu est constitué de fils. Si l'on retire les fils un à un, il ne reste plus de tissu ! De même, une fois que l'on se débarrasse de ces pensées grâce à une pratique constante, le mental n'existe plus ! Dans ce cas, nous sommes en contact avec notre véritable nature, à savoir *Ātman* ou *Brahman*. Mais cela n'est pas chose facile, car Swāmi compare le mental à un singe, un singe fou. Non, c'est un singe fou qui est ivre et a été piqué par un scorpion ! Vous pouvez imaginer les bonds qu'il va faire de tous côtés !

Lors d'un entretien avec Swāmi, j'ai remarqué une fillette d'une dizaine d'années lui demander comment réagir face à des pensées négatives et perturbatrices. Swāmi lui a donné un exemple facile à comprendre et concret : **« Observe le mental. Ne le retiens pas. »** Il a ensuite expliqué que, lorsqu'un bébé court partout, il est inutile de le poursuivre. Il s'éloignera encore davantage. Mais si vous vous contentez de le surveiller, il finira par se fatiguer et revenir. De la même manière, soyez attentif à votre propre mental.

Ce jour-là, Swāmi donna une autre analogie : celle d'un camion rempli de magnifiques fleurs de jasmin passant devant la maison. On perçoit alors un agréable parfum. Mais, à un autre moment, un autre camion peut transporter des ordures, et l'odeur est nauséabonde ! De même que vous voyez passer ces deux camions, observez vos pensées qui passent également, sans vous précipiter pour vous impliquer et agir. Swāmi insista sur l'importance de la pratique, une importance que le Seigneur Krishna souligne également. Il donna un autre exemple à la petite fille : « Quand on apprend à faire du vélo, on tombe et on se fait des égratignures. Mais, une fois qu'on a appris à rouler grâce à une pratique constante, on atteint un stade où l'on peut faire du vélo sans même tenir le guidon ! »

Le sage Patañjali, le grand maître du yoga, affirme dans son *Yoga sūtra* (recueil d'aphorismes) que le yoga fondamental est « *chitta vritti nirodha* » (la maîtrise des fluctuations du mental). Que l'on pratique le *raja yoga*, le *bhakti yoga*, le *karma yoga* ou le *jñāna yoga*, la maîtrise du mental est le principe sous-jacent à toutes ces pratiques spirituelles.





La capacité à apaiser le bavardage mental et à focaliser le mental vers l'intérieur, notamment pendant la méditation et la réflexion, est essentielle à notre progression spirituelle. Tourner notre mental vers Dieu nous apporte joie, béatitude, paix et liberté. Le tourner vers le monde, ses plaisirs et ses attachements nous enchaîne, engendrant chagrin et tristesse. Le choix nous appartient. Dans ce contexte, **il est vivement recommandé à chacun de lire ce magnifique recueil de discours que Swāmi a prononcés en 1976 lors du festival de Dasara.** Il est publié en telugu sous le titre « *Manasu Marmam* » et en anglais sous le titre « *The Mind and Its Mysteries* » [ainsi qu'en français, sous le titre « **Le Mental et ses mystères** »[1]]. Swāmi y décrit en détail le fonctionnement du mental et explique comment, s'il est correctement orienté, il peut nous conduire à la libération.

2. *Dama* (Contrôle des sens)

Dama consiste à empêcher les organes des sens (les yeux, les oreilles, la langue, le nez et la peau) de se laisser distraire par des stimuli extérieurs. Dans le contexte actuel, cela implique de limiter consciemment la recherche des plaisirs sensoriels, tels que la suralimentation, les commérages ou la surstimulation médiatique.

Le conseil de Swāmi résume parfaitement la situation : « Pliez le corps, disciplinez les sens et apaisez le mental. » Plier le corps ne signifie pas qu'il faille devenir bossu ! Cela signifie s'efforcer de servir. Cela signifie aussi être humble. En servant, l'humilité se développe naturellement. Cette humilité est une qualité essentielle pour les chercheurs spirituels.

On dit souvent que « l'orgueil précède la chute ». **Le Seigneur Jésus a dit : « Heureux les doux, car ils hériteront de la terre » (Matthieu 5:5). Swāmi affirme que la grâce de Dieu descend comme la pluie sur ceux qui sont humbles.** L'humilité aide aussi à surmonter les défis et les vicissitudes de la vie. Swāmi prend l'exemple d'un moment où souffle un vent violent et terrible. L'herbe, qui est basse et souple, reste intacte. En revanche, l'arbre, rigide et vigoureux, se brise et est déraciné par le vent.

Discipliner ses sens signifie les contrôler. Les sens sont toujours tournés vers l'extérieur. Les yeux veulent voir ce qui procure un plaisir et une satisfaction immédiats. Les oreilles sont attirées par les commérages et les rumeurs. La langue se complaît dans la calomnie et le sensationnalisme. **Discipliner ses sens implique de les orienter dans la bonne direction : voir les choses positives, écouter des *satsangs* et rechercher tout ce qui suscite des sentiments et des expériences divines.**

Nous avons la chance de disposer de plus d'un millier de discours prononcés par notre cher Swāmi sur le site web *Sathya Sai Speaks* de la SSSIO. Ces documents contiennent également des

[1] Disponible aux Éditions Sathya Sai France.

enregistrements audio de la voix divine. Les lire et les écouter est un moyen sûr de sanctifier et de purifier nos sens et de pratiquer *dama*. Si nous voulons parler, parlons de Dieu ; si nous voulons aller quelque part, visitons un lieu de culte : un temple, une mosquée, une synagogue ou un centre de bhajan. Évitons de fréquenter les lieux de mauvaise réputation. Soyons prudents et utilisons nos sens et nos mains pour servir les autres ou adorer Dieu.

Baba explique que *dama* ne doit pas être interprété à tort comme une torture des sens. Il ne s'agit pas de les supprimer, mais de les sublimer ! Il s'agit d'orienter les sens vers des voies sacrées et saintes.



3. *Uparati* (Retrait)

Uparati signifie se retirer des devoirs mondains et des distractions qui ne sont pas en accord avec le chemin spirituel. Se défaire d'un engagement excessif dans les rituels, les obligations sociales et les activités qui détournent de la réalisation du Soi permet au chercheur de se tourner pleinement vers l'intérieur, de se reposer en lui-même sans être attiré par le monde extérieur. Ādi Śaṅkarāchārya dit dans son ***Viveka Chūḍāmaṇi*** que l'*Uparati* est l'abandon total de toutes les activités qui ne sont pas conformes à son devoir ou à son *dharma*. Ainsi, cela favorise la satisfaction intérieure et laisse du temps pour la contemplation et la méditation. Mais ce retrait du monde extérieur n'est pas un renoncement physique. C'est un détachement mental. **Cela est bien résumé par ces paroles de Swāmi : « Les mains dans la société, la tête dans la forêt. » Śrī Rāmakrishna a également dit : « Vivez dans le monde, mais ne laissez pas le monde vivre en vous. »**

On trouve une analogie frappante à ce sujet dans la *Bhagavad Gītā* (BG 2.58) :

yadā saṁharate cāyaṁ kūrmo 'ṅgānīva sarvaśaḥ |
indriyāṇīndriyārthebhyas tasya prajñā pratiṣṭhitā ||

(Lorsque, à l'instar d'une tortue qui rétracte entièrement ses membres,
une personne retire ses sens des objets des sens, sa sagesse devient stable et établie.)

La tortue n'est pas constamment en interaction avec le monde. Elle déploie ses membres lorsque c'est nécessaire, par exemple pour marcher ou se nourrir, mais les rétracte rapidement en cas de danger ou lorsque tout mouvement est superflu. Ce repli est naturel, sans effort et protecteur.

De même, un chercheur spirituel doté d'*uparati* ne supprime pas ses sens, mais les détache en pleine conscience des enchevêtrements extérieurs inutiles. **Ces personnes interagissent avec le monde avec conscience, lorsque cela s'avère nécessaire. Mais elles peuvent se retirer à volonté, se reposer dans le silence, insensibles aux bruits extérieurs.**

Dans Son discours du 23 juin 1988, Swāmi nous offre un éclairage essentiel sur cette qualité : « *Uparati* est le processus qui consiste à tourner le mental vers l'intérieur et à purifier ses pensées et ses sentiments. C'est par ces moyens de maîtrise de soi et d'autorégulation qu'il faut chercher à atteindre la satisfaction personnelle. Celle-ci survient lorsque l'on vit en accord avec les préceptes de sa conscience. Faites de votre conscience votre maître. »

4. *Titikshā* (Tolérance)

La capacité à endurer les épreuves de la vie – telles que la chaleur, le froid, la douleur, les insultes – sans se plaindre ni se laisser perturber mentalement est appelée *titikshā*.

Cela implique de rester insensible aux dualités. Il convient de transcender les alternatives du monde, telles que la douleur et le plaisir, l'honneur et le déshonneur, la perte et le profit, la chaleur et le froid, le succès et l'échec, les louanges et les blâmes. Bien que ces dualités fassent partie intégrante de la vie, notre attention doit demeurer fermement tournée vers Dieu seul.

Je recommande vivement l'étude du discours divin de Bhagavān prononcé le 25 mai 2000. Intitulé « *Kshama*, la plus grande vertu », ce discours est entièrement consacré à la tolérance. Le mot sanskrit *kshama* est difficile à traduire. **La traduction la plus proche est « tolérance », mais ce terme englobe également la patience et le pardon.** Les épreuves de la vie sont inévitables. *Titikshā* veille à ce qu'elles ne compromettent pas le cheminement intérieur de l'aspirant spirituel vers la réalisation du Soi.

La vie même de Swāmi est Son message. Nous trouvons de nombreux exemples de sa patience, même lorsqu'Il n'était encore qu'un enfant. C'est cette patience divine qui a poussé le Seigneur Jésus sur la croix à dire : « Seigneur, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Au lieu de maudire et de condamner les malfaiteurs, Jésus a cherché à leur pardonner. Un autre exemple biblique concerne l'apôtre Pierre qui demande : « Seigneur, combien de fois devons-nous pardonner ? » Le Seigneur répond : « Sept fois soixante-dix », ce qui signifie que nous devons pardonner, quel que soit le nombre de fois, à ceux qui nous font du tort.

Un tel pardon n'est possible qu'avec une immense patience, qui est la plus grande force dont on puisse disposer. Lorsque nous possédons ces deux qualités, la tolérance nous vient naturellement. Swāmi affirme que nous développons cette patience à travers les défis, les adversités, les problèmes et les difficultés de la vie. C'est pourquoi, selon lui, nous devrions les accueillir à bras ouverts. Plus nous les affrontons, plus nous devenons spirituellement forts. Swāmi nous donne le plus beau des exemples : celui de Kuntī, la mère des Pāṇḍava. Elle eut à surmonter de nombreuses épreuves, tant personnelles que celles de ses enfants. Mais après la victoire à la guerre, lorsque le Seigneur Krishna lui demanda ce qu'elle désirait, elle pria : « Seigneur, donne-moi toujours plus de difficultés ! »

Quand on lui demanda pourquoi elle priait ainsi, elle expliqua que, dans les moments difficiles, elle pensait davantage au Seigneur ! Swāmi affirme que les épreuves de la vie sont comme des tests qui nous aident à progresser spirituellement.

Swāmi ajoute également que, lorsque nous faisons preuve de patience, nous développons la noble qualité d'*anasūyā*. Cela signifie que l'on est exempt de jalousie et d'envie. *Anasuya* engendre trois vertus : un cœur pur, un mental pur et une parole pure. En revanche, sans patience, nous éprouverons *asūyā* – la jalousie et l'envie. *Asūyā* engendre trois vices : l'orgueil, la cupidité et la colère. **Ainsi, la patience présente de nombreux bienfaits. Selon Swāmi, le véritable héros est celui qui triomphe de ces ennemis intérieurs – le désir (*kama*), la colère (*krodha*), la cupidité (*lobha*), l'attachement (*moha*), l'orgueil (*mada*) et la jalousie (*matsarya*) – et cela est possible grâce au développement de *titikshā*.**

5. *Śraddhā* (Foi)



La foi en Dieu, envers le Guru, les Écritures et le Soi s'appelle *śraddhā*. Elle est essentielle pour les chercheurs spirituels qui suivent la voie de la réalisation du Soi.

Shirdi Sai Baba insistait toujours sur le fait que, pour un aspirant spirituel, les deux qualités les plus importantes sont *śraddhā* (la foi inébranlable) et *saburī* (la patience). L'analogie proposée par Swāmi à ce sujet est éclairante. La vie spirituelle s'apparente à la traversée d'une rivière dont une rive est : « *śaṅśayātmā vinasyate* » (celui qui doute périra) (BG 4.40) et l'autre rive est : « *śraddhāvān labhate jñānam* » (celui qui a la foi sera illuminé) (BG 4.39). Ainsi, en tant que chercheurs spirituels, nous devrions cheminer du doute à l'absence de doute, ou à une foi totale dans le Guru, en Dieu, dans les Écritures et en nous-mêmes.

Après avoir rencontré Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, après avoir expérimenté Son amour et Ses œuvres, après avoir été bénis de tant de manières, nous devons avoir une foi absolue en Sa divinité et nous accrocher à Lui. Nous ne devons être ni troublés ni distraits par quoi que ce soit ou qui que ce soit d'autre, surtout pas par de faux gurus et prophètes. Nos pensées doivent constamment se concentrer sur Ses pieds de lotus, comme Il nous l'a enseigné dans le tout premier bhajan qu'Il a composé et chanté.

"Manasa bhajare guru charanam, dustara bhavasagara tharanam."

(Médite en ton mental sur les pieds du Guru, qui peuvent te faire traverser l'océan difficile de l'existence terrestre, naissance après naissance.)

La foi totale dans le Guru et en Dieu implique également une foi totale dans les enseignements divins. Cela implique une foi absolue dans les Écritures – la *Bhagavad Gītā*, la *Bible*, le *Coran*, le *Zend-Avesta*, le *Granth Sahib*, etc. Mais, pour nous, il y a les enseignements de Swāmi. Outre le trésor des discours déjà mentionnés, Swāmi a également écrit les *Vāhinī*, où Il traite de tout ce qu'il faut savoir pour atteindre la réalisation du Soi. Les enseignements de Swāmi contiennent l'essence de toutes les Écritures, et nous devrions les mettre en pratique avec une foi totale.

Nous devons également avoir foi en la mission divine, en l'organisation que Swāmi a Lui-même fondée, développée et guidée, et qu'Il continue de guider. Faire partie de cette organisation divine (SSSIO) et de cette mission est une immense bénédiction pour nous tous. **C'est le signe ultime de Sa grâce divine.** Nous ne devrions jamais laisser passer cette chance. Nous devrions être reconnaissants et continuer à œuvrer sans cesse pour l'organisation.

Swāmi nous assure que ceux qui le servent au sein de l'organisation, de manière désintéressée, servent également l'humanité. Ils seront libérés du cycle des naissances et des morts. Cela a été relaté par une fidèle de longue date de Mysore, Mme Karunamba Ramamurthy, dans son livre « Śrī Sathya Sai Ānandadāyai ». Lors de Daśara 1961, Swāmi fit cette importante annonce :

« Je fonde une Sevā Samiti. Ceux qui en deviendront membres et se consacreront au service désintéressé seront libérés du cycle des naissances et des morts ; non seulement eux, mais aussi leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. L'épreuve sera toutefois rude. Je verrai combien d'entre eux y résisteront et en sortiront victorieux à la fin. »

Finalement, tout cela devrait se traduire par la foi en nous-même, ou la confiance en Soi. Il ne s'agit pas de la foi en notre petit moi, l'ego, mais de la foi en notre *Ātma* divin (*Ātma viśvāsa*). **Swāmi dit que la demeure de la réalisation du Soi se construit sur les fondations de la confiance en Soi.**

6. *Samādhāna* (équanimité ou concentration)

Samādhāna est la concentration totale du mental sur le Soi ou l'objet de la méditation. Ādi Śaṅkarāchārya considère *samādhāna* comme le fruit du discernement et du détachement. **Notre Swāmi enseigne que le véritable *samādhāna* est « l'harmonie de la pensée, de la parole et de l'action » lorsque le cœur est aligné sur l'objectif de la réalisation de Dieu.** Śrī Rāmakrishna affirme que la dévotion concentrée, ou *samādhāna*, est l'échelle qui mène à la réalisation de Dieu

Le Seigneur Krishna délivre un beau message (BG 2.41)

vyavasāyātmikā buddhir ekeha kuru-nandana |
bahu-śākhā hy anantāś ca buddhayo 'vyavasāyinām ||

Ô descendant des Kurus, le mental des personnes cultivées est résolu et leur but est unique.
Mais l'intellect et le mental des personnes incultes sont multiples et dispersés.

Cette sixième vertu est un mental calme, imperturbable et concentré, fixé sur le but de la libération (*moksha*). Elle représente l'aboutissement des cinq vertus précédentes. Avec *samādhāna*, le mental devient un miroir poli, capable de refléter la Vérité. Dans cet état, on conserve une équanimité constante. Dans Sa lettre du 25 mai 1947 à Son frère, **Swāmi définissait la dévotion comme cet état d'équanimité.**

Cela signifie que nous sommes toujours connectés à l'*Ātma*. Quoi que nous pensions, disions ou fassions, nous sommes toujours conscients que nous sommes l'*Ātma*. C'est ce qu'on appelle *samādhāna*, une pratique spirituelle très importante. Cela signifie que nous ne nous identifions plus au corps, au mental et à l'intellect, mais à notre Soi véritable, l'*Ātma*.

Ainsi, les *shad sampatti*, les six vertus, sont le moyen d'accéder à l'étape suivante : développer un désir intense pour le Seigneur, ce qui mène à la réalisation de Dieu.

Mumukshatvam

Mumukshatvam est le désir intense de Dieu ou le désir ardent de réaliser le Soi. Ce désir brûlant d'atteindre *moksha* (la libération du cycle des naissances et des morts) constitue la qualification et la pratique spirituelle les plus importantes des *Sādhana Chatushtaya*, mentionnés au début.

***Mumukshatvam* est une aspiration ardente à la libération. Ce n'est pas un intérêt passager ni une dévotion tiède, mais un désir intense et une détermination inébranlable à réaliser le *Brahman*.** Ādi Śaṅkarāchārya, dans son *Viveka Chūḍāmaṇi*, dit que trois choses ne peuvent être obtenues que par la grâce de Dieu : *manushyatvam* (la naissance humaine), *mumukshatvam* (le désir intense de *moksha*) et *mahāpurusha samshrāya* (l'association avec un maître réalisé).

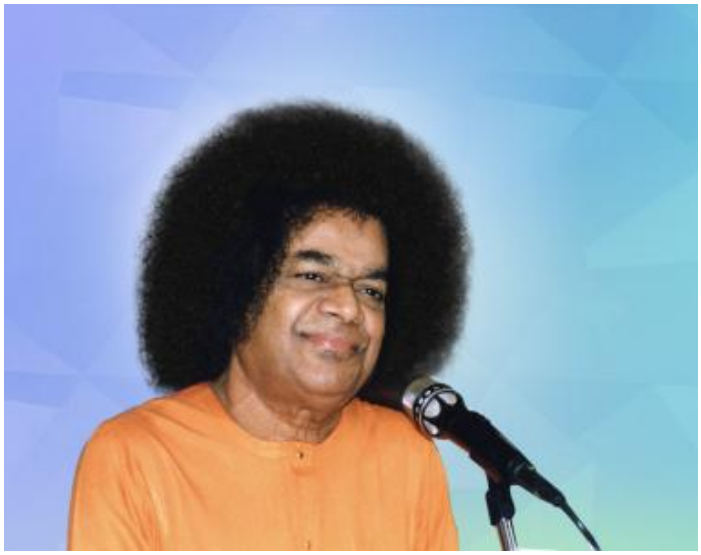
En tant que fidèles de Sai, nous avons la chance d'avoir non seulement un *Mahāpurusha* (Grand Être), mais aussi le *Parama Purusha* (Être suprême), l'*Ādi Purusha* (Premier Être) et la Divinité suprême en Swāmi ! Il est là pour attiser notre ardente nostalgie, notre soif intense de Dieu.

Ce bienfait est sans aucun doute un signe de grâce divine, comme le dit le Seigneur Krishna (BG 7.03) :

manuṣyāṇāṁ sahasreṣu kaścid yatati siddhaye |
yatatām api siddhānāṁ kaścin māṁ vetti tattvataḥ ||

Parmi des milliers d'êtres humains, un seul peut-être aspirera à la perfection ;
et parmi ceux qui ont atteint la perfection, rare est celui qui Me connaît véritablement.

Il y a des milliards d'êtres humains sur Terre, mais très peu aspirent à la libération ou à la connaissance de la vérité ultime. Même parmi eux, seule une poignée atteint cet objectif, car la majorité des gens ne font preuve que d'une dévotion tiède ou modérée, et très peu aspirent à Dieu avec une grande ferveur. Plus l'effort est intense, plus vite nous nous rapprochons du but.



Quand le désir est si intense, aucun sacrifice ne semble trop grand. L'un des plus grands exemples de *mumukshatvam* est Śrī Rāmakrishna Paramahamsa, le saint de Dakshineshwar en Inde. Il implorait la Mère Divine Kali. Il versait des larmes torrentielles et se frottait le visage contre le sol jusqu'au sang, en disant : « Ô Mère ! Une autre journée s'est écoulée et je ne t'ai toujours pas vue… Apparais devant moi, je t'en prie. » Son désir était si profond qu'il voyait la Mère comme s'il voyait n'importe qui d'autre. Ainsi, par son propre exemple, il assure que quiconque implore Dieu avec ferveur recevra assurément le *darśan* de la divinité dans les trois jours ! Cette intensité se retrouve également dans la vie du Seigneur Bouddha, qui renonça à sa famille, au palais royal et aux conforts matériels pour mettre fin à la souffrance et atteindre le *nirvāṇa*. Son désir de connaître la vérité était si intense qu'il renonça spontanément à tout, sans hésitation.

Un jour, alors que j'étais en voiture avec Swāmi, je lui ai demandé : « Swāmi, comment puis-je savoir si j'aime Dieu ? » Il a répondu : **« Lorsque tu ressens un désir intense, une aspiration profonde vers Dieu, le sentiment de ne pouvoir vivre sans lui, c'est cela la dévotion. »**

Śrī Rāmakrishna a magnifiquement exprimé que, lorsque l'enfant demande à sa mère : « Maman, réveille-moi quand j'aurai faim », la mère répond : « Mon enfant ! La faim te réveillera d'elle-même ! Ne t'inquiète pas. » De même, lorsque la soif de Dieu nous anime, tout se mettra naturellement en place. Mais, pour susciter et entretenir cette soif, les grands maîtres affirment que le *satsang*, ou la fréquentation de personnes saintes partageant les mêmes aspirations et pratiques spirituelles, est d'une grande aide. C'est comme ajouter du ghee (beurre clarifié) au feu pour que celui-ci continue de brûler avec plus d'intensité. L'étude de la vie des grands maîtres intensifie également ce désir ardent.

Mumukshatvam est primordial pour un chercheur spirituel car, sans cela, toutes les autres qualités n'ont qu'une importance secondaire. Swāmi raconte une petite histoire pour illustrer cette aspiration. Un guru voulait montrer à son disciple ce que devait être le désir ardent de Dieu. Il l'emmena près d'une rivière voisine et lui dit de s'y plonger. Alors que le disciple s'immergeait, il lui enfonça la tête sous l'eau, l'empêchant de remonter à la surface. Tandis qu'il luttait pour reprendre son souffle, le guru le relâcha et lui dit : **« Si tu désires Dieu comme tu désirais l'air, tu auras Dieu comme tu as obtenu l'air. »**

Swāmi nous assure qu'un tel désir nous conduit automatiquement vers la réalisation du Soi.

Le *Brahma Sūtra* présente ainsi les quatre qualifications et pratiques spirituelles qui constituent les conditions préalables indispensables pour atteindre *Brahman* ou *Ātmavidyā* (la connaissance du Soi). Je prie Swāmi de nous bénir tous de Son amour, de Sa grâce et de Ses conseils afin que nous développions ces quatre qualifications et atteignions la réalisation du Soi dès cette vie même.

Jai Sai Ram.

VIVRE LA PRÉSENCE DIVINE

Réflexions sur le professeur N. Kasturi, vénéré biographe de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

M. Rameesh et Mme Ananda Kasturi

(Tiré des archives de *Radiosai* du 22 décembre 2012)

Le 25 décembre est célébré dans le monde entier comme Noël. Praśānthi Nilayam célèbre également cette fête à sa manière et, au fil des décennies, le nombre de fidèles étrangers venant se recueillir auprès de Baba pour la célébrer n'a cessé d'augmenter. Mais le 25 décembre revêt une autre signification particulière pour la communauté Sai : c'est l'anniversaire d'un fidèle éminent, distingué et fort attachant de Baba, le professeur N. Kasturi. Il était bien plus qu'un simple biographe de l'Avatar ou traducteur de Ses discours. Professeur et érudit, il n'en était pas moins un humble disciple de celui qui avait quitté l'école prématurément. Bien qu'il eût une bonne trentaine d'années de plus que Baba, il était comme un enfant pour cette Mère divine, un complice dans les espièglerie. Sa vie illustre à elle seule le cheminement d'un aspirant sincère auprès de Bhagavān. Afin de revenir sur la vie de cet éminent serviteur du Seigneur et lui rendre hommage en ce jour anniversaire, nous vous présentons un article rédigé par le petit-fils du regretté professeur Kasturi, M. Rameesh Kasturi, et son épouse, Mme Ananda Kasturi.

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, affectueusement appelé « Swāmi » par des millions de personnes, était très cher au professeur N. Kasturi, dont la dévotion est consignée dans son autobiographie : « *Loving God* » – (« L'Amour de Dieu » dans la version française).

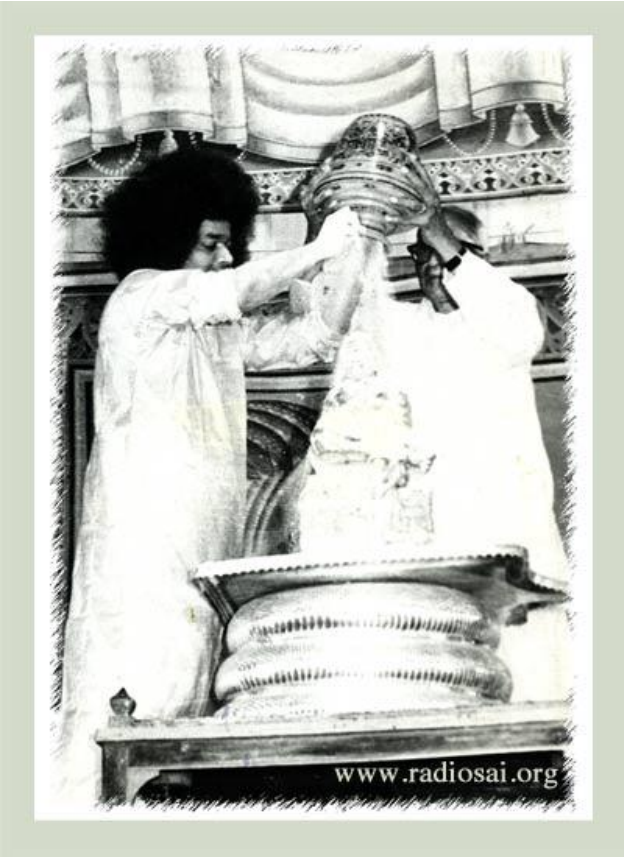
Il y a 63 ans, alors qu'il était professeur d'histoire à l'université de Mysore, Swāmi entra dans le cœur de N. Kasturi. Une petite photo de Baba, acquise mais restée cachée jusque-là, se retrouva soudain encadrée d'un magnifique cadre, ornée de fleurs parfumées, et installée au centre de l'autel privé de sa maison. Qu'est-ce qui provoqua ce changement si important dans la vie de ce professeur si aimé et auteur renommé de plus de quarante ouvrages en langue kannada ? Ce moment marqua un tournant dans la vie de N. Kasturi et de son épouse Rajamma, les engageant sur une nouvelle voie, un cheminement commun vers la joie éternelle, imprégné de sagesse spirituelle et béni par la présence divine. Mais comment tout cela se produisit-il ?



Les personnes ayant joué un rôle déterminant dans la venue de Kasturi à Sai :

Avant ce moment de joie, le professeur Kasturi et Mme Rajamma avaient perdu leur deuxième fils, Atri, âgé de dix-neuf ans, leur rayon de soleil. Combattant engagé pour la liberté et fils dévoué à ses parents, Atri succomba à la typhoïde, neuf jours seulement après l'indépendance de l'Inde en 1947. **Accablés par le chagrin, ils se séparèrent de toutes les images vénérées sur leur autel domestique. Des icônes en or et en argent représentant divers dieux et déesses furent remises à un moine de passage, accompagnées de ces mots : « Dieu nous a enlevé notre fils bien-aimé ; par conséquent, Dieu n'a plus de place ni dans nos cœurs ni dans notre maison. »**

Mais, très vite, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba allait ouvrir et préparer leurs cœurs. Cela se produisit lorsque mon père, feu M. TP Balachandran, vint étudier l'histoire indienne à Bangalore sous la direction du professeur Kasturi, dans le cadre de sa préparation à l'admission dans les « Services administratifs indiens » (IAS). Mon père faisait partie des rares élus qui, dès les premières années, se dévouèrent au jeune Sathya Sai Baba et qui avaient une grande foi en Lui en tant que réincarnation de Shirdi Sai Baba. Le récipient en bois de rose d'où Bhagavān ferait plus tard jaillir des flots de cendres sacrées (*vibhūti*), et que le professeur Kasturi eut la bénédiction de tenir à plusieurs reprises, avait été rapporté de Birmanie par les parents de mon père et humblement offert en cadeau aux pieds de lotus divins du jeune Sathya Sai Baba.



Le professeur Kasturi tenait un pot en bois de rose d'où jaillissaient des torrents de vibhūti, lorsque Swāmi y plongeait la main. C'est ainsi que Swāmi accomplit le vibhūti abhishekam sur l'idole de Shirdi.

M. Balachandran, dans son enthousiasme juvénile, se mit à partager avec son professeur ses expériences et ses sentiments concernant le charmant Sathya Sai Baba. Mais le professeur Kasturi, impressionné par ses brillantes perspectives académiques, se prit d'une grande affection pour ce jeune étudiant et se demanda s'il serait possible de l'avoir comme gendre. Grâce à la divine *līlā* et à l'intervention de Bhagavān, ce souhait allait se concrétiser et le professeur Kasturi dit en plaisantant que Swāmi avait créé un gendre comme Il crée la *vibhūti* d'un simple mouvement rotatoire de Sa main divine !

Le professeur Kasturi fut un jour invité par les parents de son jeune élève à se joindre à eux pour une visite à leur guru, Sathya Sai Baba. **Le jour où le professeur Kasturi rencontra Sai Baba à Bangalore, il rencontra le Divin incarné. Baba lui parla, le consola, l'accepta et le bénit dès cette première rencontre, le préparant à devenir Son biographe.** Sathya Sai Baba évoqua avec le professeur Kasturi les nombreuses pensées cachées qui hantaient son mental et pesaient au plus profond de son cœur.

La joie immense de cette rencontre fut telle que le professeur Kasturi et son épouse retrouvèrent la photo cachée de Swāmi, la dépoussiérèrent, l'encadrèrent et l'installèrent au centre de l'autel, longtemps resté vide. Ce fut à ce moment-là que Swāmi entra dans leurs cœurs comme une lumière divine et que leur vie prit un nouveau départ, emplie de la présence divine de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Plus tard, une fois installés à l'ashram de Praśānthi Nilayam, chaque matin à l'aube, Mme Rajamma cueillait de petites fleurs fraîches dans les buissons environnants et les tendait avec révérence à son mari. Le professeur Kasturi se rendait ensuite dans la chambre de Swāmi, à l'étage du *mandir*, et ornait les pieds de Baba de ces offrandes parfumées. **Dans la plus pure tradition brahmanique indienne, le professeur Kasturi et son épouse se considéraient comme les deux moitiés d'une même vie. Et leur vénération commune des pieds sacrés de Bhagavān sur cette planète Terre se poursuivit pendant 25 ans. Elle était le soutien silencieux de son mari et partageait avec lui chaque occasion de révélations divines dès qu'il revenait de la Présence divine de Bhagavān.**

Vivant à Puttaparthi, minuscule point sur la carte du monde du XXe siècle, hameau reculé du sud de l'Inde, imprégné de la douce influence divine de Sathya Sai, le professeur Kasturi prit la plume. Il consigna et rassembla les précieux messages d'amour de Baba, qu'il s'agisse de compassion profonde ou de réflexions puissantes adressées à un public avide mais ignorant. Les séries « *Sathya Sai Speaks* » et « *Vāhinī* », recueil des discours et articles de Bhagavān, ont pris forme pendant plusieurs décennies sous la plume talentueuse du professeur Kasturi (il traduisit la plupart de ces œuvres en anglais). Pour chaque phrase qu'il notait, il pouvait aller voir Bhagavān en personne et la vérifier.



Le professeur Kasturi et son épouse, Mme Rajamma, ont passé 25 années de bonheur à vénérer ensemble le Seigneur de leurs cœurs. On voit ici le couple accomplir le rituel d'onction à l'occasion de l'anniversaire de Bhagavān.

Il dévoila la magnificence des miracles de Baba, définissant le Divin et défiant le profane. Par exemple, Baba créa un diamant (*diamond* en anglais) d'une beauté exceptionnelle et l'offrit à un fidèle, tout en prononçant le message inspirant : « *Die-mind* » « Mort du mental », car c'est seulement ainsi que nous pouvons recevoir la merveille du Divin, qui dépasse toute mesure. Le professeur Kasturi, témoin de cet événement et de cette révélation, s'empara du « message du diamant ».

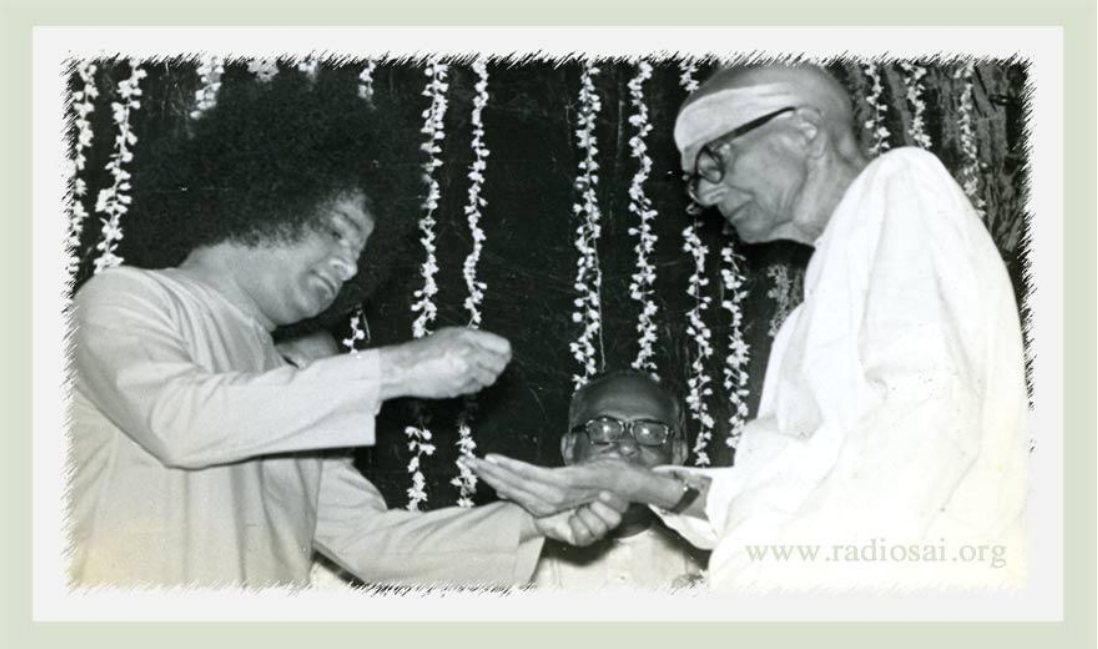
De la mort à l'immortalité

Lors d'une de leurs premières visites, alors que le professeur Kasturi et Mme Rajamma venaient d'arriver à Puttaparthi, un jeune membre de la famille de Swāmi venait de décéder des suites d'une morsure de chien. Tous se rassemblèrent, pleurèrent et le professeur Kasturi fut lui aussi

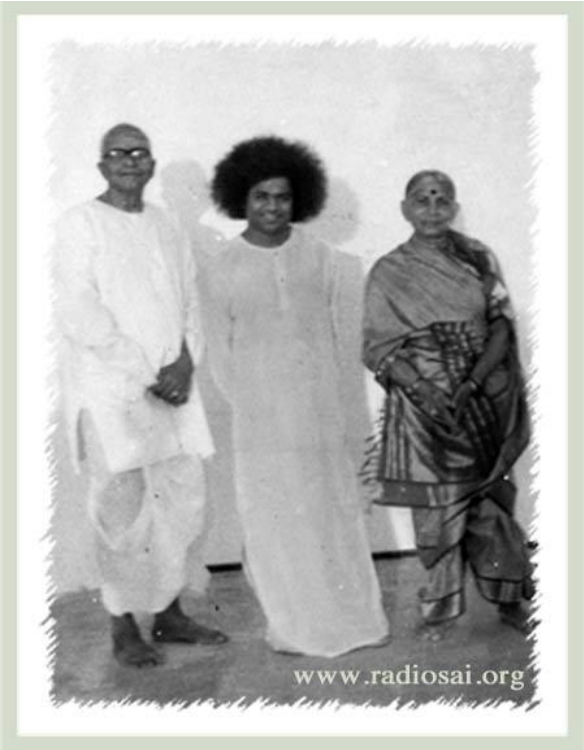
profondément ému aux larmes par ce douloureux événement. **Swāmi s'approcha de lui, mais ne montra aucun signe de détresse. Le professeur Kasturi prit le risque de demander à Bhagavān : « Pourquoi Swāmi est-il le seul à ne pas être affecté par ces sentiments de souffrance ? »**

Swāmi révéla la Vérité suprême en une seule phrase, que le professeur Kasturi considéra plus tard comme l'événement décisif, lui faisant comprendre que Swāmi était véritablement Bhagavān, véritablement Dieu. Swāmi dit : « Comment occuper mon temps s'il n'y a ni naissance ni mort ?! » Pour le professeur Kasturi, jusqu'alors, la mort était une fatalité biologique, conçue comme une désintégration matérielle ou élémentaire, une simple explication intellectuelle. Mais, à cet instant, le message de Swāmi fut comme le nectar de l'immortalité, et une sagesse éternelle se déversa dans son cœur assoiffé. Le souvenir douloureux de la mort de son propre fils Atri s'effaça à cet instant même, et le professeur Kasturi et son épouse eurent un aperçu conscient de la véritable nature de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Les *rishis*, les saints et les âmes saintes de l'ancienne Bhārat consacraient leur vie à la pénitence pour recevoir des révélations aussi puissantes, et ici, elles leur furent accordées par l'Incarnation divine en personne. Dans son dernier ouvrage, « *Prasanthi - Pathway to Peace* », publié par le *Sri Sathya Sai Books and Publications Trust*, le professeur Kasturi désignait Bhagavān par le terme « Cela », l'Entité divine incarnée sous une forme des plus charmantes, mais qui est en réalité sans forme et sans nom.

« Va et danse ! »



En révélant Sa divinité à Son entourage, Swāmi incita le professeur Kasturi à se consacrer à l'écriture, son âme s'imprégnant du Divin. Le professeur Kasturi s'abreuva du nectar divin en présence de Baba et partagea cette douceur avec des milliers de fidèles à travers ses écrits et ses récits. Chaque fois qu'il était invité à parler de Bhagavān devant un groupe de personnes, Swāmi lui disait en riant : « Va et danse ! » Les auditeurs se laissaient bercer au rythme des joyeuses explications des histoires divines de Baba. Le « *Śrīmad Bhāgavatam* », épopée ancestrale vénérée et appréciée par des millions de fidèles en Inde, avait le pouvoir de consoler et de surmonter le cycle de la vie. **Le professeur Kasturi écrivit un « Sai Bhāgavatam », un poème à l'effet similaire, décrivant la joie de vivre en présence du divin. Il traduisit ce poème en sept langues et le récita plusieurs centaines de fois.** Lors de nombreuses représentations, le professeur Kasturi était accompagné de son fils aîné, Murthy, fidèle ardent qui avait diffusé le message de Bhagavān dans le nord-est de l'Inde dans les années 1960-1970.



Comme tout autre couple indien authentique, le professeur Kasturi et son épouse se considéraient comme les deux moitiés d'un même tout, et ils vivaient et partageaient ainsi la joie de la compagnie divine.

Le professeur Kasturi représentait trois régions linguistiques du sud de l'Inde et était prolifique et plein d'humour dans ses écrits. Tout en divertissant et en guidant subtilement ses étudiants dans une Inde sous domination britannique, il militait pour une Inde libre avec un style qui lui était propre, en tant qu'enseignant, conférencier et guide. Il usa de son esprit et de sa sagesse pour faire battre le cœur de Bhārat au rythme des chants célébrant la grandeur divine, en mettant par exemple en scène des pièces de théâtre éducatives avec ses étudiants dans les villages autour de Mysore. Les valeurs humaines étaient ainsi naturellement assimilées par les simples villageois, et ses prouesses linguistiques étaient largement appréciées.

Pūrna signifie plénitude :

Le professeur Kasturi naquit le 25 décembre 1897 sous le nom de Narayana Kasturiranganathan Sharma à Tripunithura, au Kerala. Ses parents offrirent le nourrisson en sacrifice devant une divinité sacrée, *Pūrnā-thresā*, incarnation complète des trois divinités Brahma, Vishnu et Maheśvara. Sa famille était originaire du Tamil Nādu et appartenait à la riche culture sanskrite de l'ancienne Bhārat. Le professeur Kasturi s'établit plus tard au Karnataka, puis à Puttaparthi, en Andhra Pradesh, où il trouva refuge aux pieds de lotus du Pūrna-avatar, incarnation complète des divinités susmentionnées. Au cours de son cheminement, il abandonna son long nom et prit celui de professeur N. Kasturi, un nom connu dans le monde entier et qui porte la belle signification spirituelle de « point de musc sacré ornant le front du Seigneur Vishnu ».

Le professeur Kasturi était irrésistiblement attiré par Baba, fasciné par Son pouvoir magnétique et Son amour divin. Tel une abeille attirée par une fleur, ou une fourmi par la douceur d'un morceau de sucre, son cœur chantait la gloire de Baba, et il partageait ce chant avec de nombreuses personnes à travers le pays. **Le professeur Kasturi a parcouru l'Inde de long en large pour diffuser le message de son Dieu d'amour et est également devenu la plume dévouée entre les mains de son bien-aimé Bhagavān, transcrivant inlassablement les discours, articles et révélations divines de Swāmi. Jusqu'à la fin de sa vie, le professeur Kasturi s'est employé à recueillir les joyaux contenus dans les paroles de son Maître. Et c'est par le biais du « *Sanathana Sarathi* », le magazine mensuel de l'ashram de Praśānthi Nilayam dont il était le rédacteur en chef, qu'il partageait ces trésors avec tous.**



Pendant de nombreuses années, le professeur Kasturi a joué un rôle déterminant, reliant les fidèles à leur seigneur, en tant que rédacteur en chef du Sanathana Sarathi.

Le vrai Sai vous appelle

Une fois installé à Puttaparthi, un petit groupe d'amis et d'admirateurs de longue date du professeur Kasturi vint lui rendre visite. Ils étaient consternés d'avoir perdu un écrivain et conteur aussi prolifique au profit d'un jeune guru du nom de Sai. Le professeur Kasturi fut ravi de les présenter à Baba et, en raison de sa proximité avec ce dernier, il leur proposa d'organiser une séance spirituelle sur les rives de la Chitravathi, espérant un effet transformateur sur ses amis. Mais Baba posa innocemment une question : « Pourquoi la Chitravathi ? C'est loin ! » Le professeur Kasturi corrigea sa position et dit : « Près du *mandir*, il y a un monticule de sable, assez grand pour que le groupe puisse s'asseoir en cercle autour de Swāmi. » Baba demanda : « Pourquoi sur le sable ? », rendant le moment de l'illumination plus proche. Le professeur Kasturi se joignit au dialogue divin : « Serait-il possible de s'asseoir sous la véranda du *mandir* ? Un simple geste de Votre main, ou même une simple rotation de Votre paume, suffirait à dissiper les ténèbres, le désespoir et le désarroi de ces personnes. » Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, le Maître divin et rédempteur, saisit alors l'occasion d'allumer la flamme de la sagesse dans le mental du professeur Kasturi. **Il révéla : « Pourquoi aurait-on besoin d'un geste de la main, ou d'un mouvement circulaire de la paume ? La Volonté de Dieu est une bénédiction suffisante. C'est ainsi que Sa création se transforme ! »**

Puttaparthi rayonnait de telles révélations divines et le cœur du professeur Kasturi était désormais prêt à accueillir ces divines étincelles. Lui et son épouse vivaient la Présence divine à chaque instant de leur union bénie.

Śiva Śakti Svarūpa :



Le moment le plus déterminant de la vie du professeur Kasturi fut celui où il prit conscience de la trivialité du monde des éléments. Il fut le plus proche assistant et témoin des événements qui défièrent la mort lors de Guru Pūrnima en 1963, relatés en détail dans son livre « *Śiva Śakti Svarūpa* ». Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba démontra à la stupéfaction de milliers de fidèles que l'énergie divine de Śiva-Śakti, qui s'intègre et se dissout au-delà de l'existence universelle, visible et invisible, se manifestait en Lui.

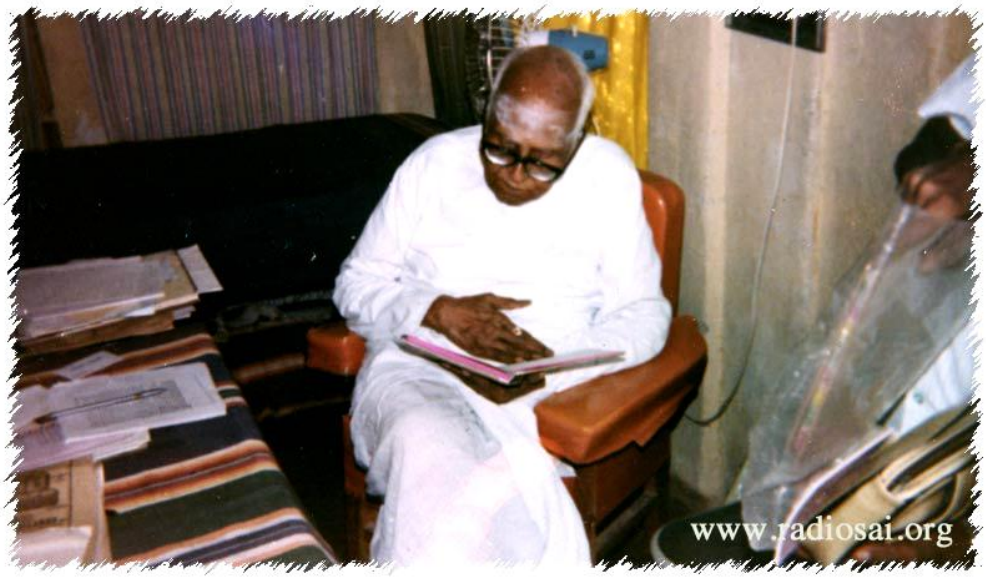
Pendant sept jours, le corps de Baba fut victime d'un accident vasculaire cérébral paralysant et de quatre crises cardiaques. Des milliers de personnes autour de lui pleuraient, voyant Baba, âgé de trente-six ans, l'espoir du monde pour la régénération spirituelle, sur le point de quitter ce monde désespéré. Mais Baba n'était pas ce corps physique, comme tout le monde le croyait ! **Lorsqu'Il se libéra de Sa grave maladie et de Son état critique en S'aspergeant d'eau, Il rappela au monde qu'Il est la puissance divine éternelle, immuable et infinie de Śiva-Śakti, au-delà de toute sensibilité et bien au-delà même de l'imagination de quiconque présent à cet événement. Il est la Puissance de cohésion de l'existence universelle, le Soutien de chaque être.**

Fusion avec le divin

Après avoir vécu une longue et heureuse vie ensemble, Mme Rajamma s'est éteinte en 1985 à Praśānthi Nilayam. Le professeur Kasturi, ainsi que sa fille Padmamma (Mme Padma Kasturi),

avaient pris soin d'elle, et Swāmi veilla à ce qu'elle reçoive des funérailles dignes de ce nom. Il lui fit parvenir un sari de soie spécial et demanda à toutes les femmes de l'ashram de se joindre au cortège funèbre, qui partait du *Sri Sathya Sai General Hospital* pour rejoindre les rives de la rivière Chitravathi. **En 1987, alors que le professeur Kasturi approchait de la fin de sa vie, il était au plus près de la présence de Baba et chaque pas à l'extérieur de sa chambre lui faisait croire que Swāmi lui rendait visite, comme le bien-aimé Sai l'avait fait en de si nombreuses occasions. S'apprêtant à se blottir dans les bras de son Seigneur divin et Dieu d'amour, le professeur Kasturi murmurait : « À l'intérieur, toujours plus à l'intérieur… à mesure que nous nous dispersons… de plus en plus finement… et que nos pensées… deviennent Sa création… et Lui… »**

Le professeur Kasturi a écrit ces derniers mots le 24 juin 1987 dans un livre d'un frère Sai, M. Jagadeeshan de Malaisie. Le titre du livre était, bien sûr : « *The Journey Within* » (« Le voyage intérieur »).



Son dernier jour sur la planète Terre bénie fut le 14 août 1987 et, après avoir perdu connaissance, il la reprit lorsque Swāmi entra dans sa chambre d'hôpital, appelant doucement : « Kasturi, Kasturi. » Seuls Bhagavān, la fille du professeur Kasturi, Padmamma (ma mère), et moi-même étions présents à ce moment-là. **Swāmi se pencha tendrement sur Son Kasturi et caressa son corps fragile. Bhagavān ferma ensuite avec amour les yeux de Kasturi de Sa propre main divine.** Swāmi nous ordonna ensuite à tous deux de faire *pādanamaskār*, et nous touchâmes doucement Ses divins pieds de lotus. Il ordonna que personne ne touche plus le corps du professeur Kasturi. Ouvrant la porte et laissant entrer les médecins et les infirmières, Il nous conseilla de commencer le *nāmasmarana*. Avant de partir, Swāmi annonça discrètement qu'il faudrait encore une heure et, comme promis, une heure plus tard, le professeur Kasturi rejoignit la Présence divine pour l'éternité. Ses funérailles furent observées par Swāmi, debout sur le balcon du *mandir* de Praśānthi Nilayam.

Jai Sai Ram.

Avec de humbles *pranām* aux pieds de lotus divins de notre très bien-aimé Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

- Rameesh et Ananda Kasturi

DE NOMBREUSES DEMEURES

Hugh Gantzer

(Archives du *Sanathana Sarathi*, mai 1975)

Dans quelques temps, ce sera Noël, et partout dans le monde on célébrera la naissance de Jésus-Christ. Cette fête sera célébrée avec faste et cérémonie, contrastant avec les circonstances réelles de Sa naissance. Les chrétiens croient que lorsque la mère enceinte de Jésus et son père adoptif cherchèrent refuge dans une auberge la nuit de sa naissance, on leur refusa l'accès.



Statue de Jésus au Hill View Stadium - Puttaparthi

Ce refus recèle de nombreuses leçons, mais l'une d'entre elles revêt une importance particulière. Si Jésus était né dans le confort relatif de cette auberge, le message de Sa naissance aurait tout de même résonné avec autant de force que les cloches de Noël. Le message fondamental serait semblable à ce que dit Baba :

> *« À la tombée de la nuit, le voyageur cherche refuge dans une auberge. Il y demeure jusqu'à l'aube, puis reprend sa route. Il va de lieu en lieu jusqu'à atteindre sa destination. L'homme ne doit pas s'immerger dans cette vie terrestre. Il doit considérer ce monde comme une auberge. »*

Non seulement Jésus ne s'est pas immergé dans cette vie mondaine, mais Il a choisi de naître dans l'humble cadre d'une étable à Bethléem, nichée dans les collines froides de Judée.

Hormis le récit de Sa naissance et quelques anecdotes sur Son enfance, nous disposons de très peu d'informations sur le reste de l'enfance et de la jeunesse de Jésus. Ces années, dites « cachées », font l'objet de nombreuses spéculations depuis des siècles.

Certains affirment que Jésus appartenait à une secte ascétique. Les textes sacrés de cette secte ont suscité un grand émoi dans le monde religieux lorsqu'ils ont été découverts, cachés dans une grotte du ravin de Qumran, à l'extrémité nord de la mer Morte. Un jeune garçon arabe les a découverts en 1947, et les spécialistes ont immédiatement souligné leur ressemblance avec les enseignements du Christ.

Certains érudits vont même plus loin ; ils affirment que ces personnes appartenaient en réalité à un ordre monastique bouddhiste. Cette hypothèse n'est pas si farfelue, car les échanges étaient importants entre l'Asie occidentale et l'Inde, et les terres sémitiques se situaient sur les routes caravanières. On croit même que Jésus-Christ aurait étudié dans un monastère bouddhiste au Ladakh.

Ce sont là des histoires fascinantes, certes, mais il y a toujours des histoires intéressantes sur les grands hommes, et toutes ne sont pas forcément vraies. Je crois que la grandeur d'une personne se reflète dans ses enseignements ; ils révèlent sa pensée mieux que tous les embellissements de ses disciples enthousiastes.

L'un des enseignements du Christ était que « nous ne devons pas amasser nos trésors en ce monde, où la rouille et les mites pourraient les détruire, et où les voleurs pourraient s'introduire pour les dérober. » Cet enseignement n'est pas propre au christianisme ; Baba l'a exprimé en d'autres termes :

> *« Pour éliminer l'ego, renforcez la conviction que tous les objets appartiennent à Dieu et que vous les détenez en dépôt. Cela vous évitera de céder à l'orgueil ; c'est aussi la vérité. Alors, lorsque vous perdrez quelque chose, vous ne vous en affligerez pas. Dieu a donné. Et Dieu a repris. »*



Néanmoins, le renoncement total n'est pas possible pour tous. C'est pourquoi les anciens penseurs hindous concevaient que l'homme puisse traverser différentes étapes de la vie, dont l'une lui permettait de remplir ses devoirs envers la société en tant que chef de famille. En effet, le Seigneur Bouddha, après avoir suivi la voie d'un renoncement rigoureux dans Sa quête de la vérité, l'a rejetée.

Le Christ avait prédit que les fanatiques de Son époque et de toutes les époques l'accuseraient d'être trop impliqué dans le monde. Nous savons qu'Il fréquentait les marchands de vin, un collecteur d'impôts méprisé et des femmes de mœurs légères ; c'est pour cela qu'Il fut décrié.

Il fit taire Ses détracteurs en faisant remarquer qu'Il était venu guérir les malades ; un médecin n'est pas malade simplement parce qu'il côtoie des malades. Son subtil équilibre entre les choses de l'esprit et celles du monde se résume dans Ses paroles : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Ou, pour reprendre ce même concept avec les mots de Baba :

> *« Ne dispersez pas les graines à la surface ; plantez-les suffisamment profondément pour que les racines puissent s'ancrer. Ne les enfoncez pas non plus trop profondément dans le sol. Suivez la voie du juste milieu. Ne vous attachez pas trop au monde ; mais ne l'abandonnez pas non plus complètement. »*

Il est toutefois possible que cette idée soit poussée à l'extrême et que la religion s'immisce excessivement dans le monde. On observe une tendance à justifier des fins matérialistes et politiques au nom de la religion. Ces personnes et institutions ignorent commodément le troisième enseignement du Christ, qui affirme : « Il est la vigne et tous les hommes sont les sarments. » Pour reprendre les mots de Baba :

> *« Tous les hommes sont des cellules d'un seul organisme divin, du corps divin. Voilà ce qui devrait être votre foi, votre fortune, votre refuge et votre plénitude. Seule la conscience de cela vous donne le droit de vous appeler 'homme'. Apprenez à vivre en hommes. »*

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous devons rejeter les interprétations erronées des enseignements des Maîtres. La religion est faite pour l'homme, et non l'homme pour la religion.

Dieu nous a donné le bon sens et l'intelligence nécessaires pour observer le monde qui nous entoure et tirer constamment des leçons de Sa création. La science et la foi ne semblent s'opposer qu'en

apparence, à l'image des lames jumelles d'une paire de ciseaux qui tranchent les voiles restrictifs de l'ignorance. Baba l'a magnifiquement exprimé ainsi :

> *« Le monde entier est une université pour vous. Vous pouvez vous imprégner de la sagesse du ciel, des nuages, des montagnes, des rivières, des phénomènes quotidiens du lever et du coucher du soleil, des saisons, des oiseaux, des arbres, des fleurs et des insectes ; en fait, de tous les êtres et de toutes les choses de la nature. Ne vous inquiétez pas de ne pas maîtriser le sanskrit ; les samskāra [sacrements] vous suffisent pour accéder à l'université qui vous entoure. Le sanskrit est la langue des Écritures anciennes et de la littérature classique ; les samskāra sont la langue du cœur, le moyen privilégié d'une communion féconde avec la nature, dans toutes les multiples manifestations du divin. »*

Et, lorsque nous parvenons à percevoir l'unité de toute la création, nous nous rencontrons d'homme à homme. Nous nous rencontrons ici en tant que personnes animées par la même quête, inspirées par les mêmes idéaux, utilisant les mêmes outils. Il est regrettable que, tandis que le langage de la science ignore toute différence, celui de la religion en perçoive parfois. Certes, toutes les religions ne sont pas identiques, de même que toutes les couleurs, tous les parfums, toutes les textures, tous les goûts et tous les sons ne sont pas équivalents. Mais les grandes religions du monde accueillent la diversité. Baba dit :

> *« Chacun de vous est un pèlerin sur ce chemin, progressant à son propre rythme, selon ses capacités et le stade atteint. Un conseil qui convient à l'un d'entre vous peut ne pas convenir à un autre qui a parcouru une distance moindre ou qui a atteint un stade plus avancé. Le médecin prescrit du yaourt à un patient, tout en l'interdisant à un autre. Si les médecins qui traitent des maladies doivent prescrire des remèdes différents, combien plus spécifiques et personnels doivent être les remèdes pour les conditions complexes et variées des situations mentales, des aspirations et des désirs spirituels. »*

Mais nous n'avons pas à nous battre parce que nos approches du monde diffèrent. Nous n'avons pas à nous regarder avec suspicion, haine ou mépris. Si l'on observe l'emblème de Baba et que l'on mesure la distance entre deux religions de part et d'autre de la « flamme centrale », elles semblent diamétralement opposées. Mais, en y regardant de plus près, on constate qu'elles sont toutes à égale distance du centre. J'ai choisi la lumière rouge du christianisme ; pour un autre, ce sera peut-être la lumière verte de l'islam ; pour un troisième, la lumière safran de l'hindouisme ; pour un quatrième, la lumière bleue du bouddhisme. Mais toutes ces couleurs, toutes ces religions et toutes ces lumières tendent vers le même but.

Un jour, lorsque nous serons parvenus au terme de notre quête, nous nous retrouverons unis et baignés dans la lumière blanche, aveuglante et ultime de la vérité. Tel est le message final du Christ, comme celui de toutes les religions : l'humanité est une, empruntant une myriade de chemins, animée d'une unique quête. Et lorsque nous atteindrons notre but, peu importera le chemin parcouru, car, dans la maison de notre Père, il existe de nombreuses demeures.

Et avant de partir aujourd'hui pour célébrer la plus grande fête de ma foi, voici mon vœu pour vous : quel que soit le chemin que nous choisissions d'emprunter, nous nous retrouverons tous dans la même demeure, au royaume de la lumière.

Hugh Gantzer, Cochin,
Source : *Sanathana Sarathi*, mai 1975

ॐ



PAS MÊME UN BRIN D'HERBE NE BOUGE SANS LA VOLONTÉ DE SAI

(*Sathya Sai - The Eternal Companion* – Volume 4 | N°12 – Décembre 2025 – p. 20-26)

J'ai grandi dans une famille catholique à Saint-Louis, dans le Missouri, aux États-Unis. Mes parents étaient originaires d'Irlande, un pays réputé pour son catholicisme fervent. J'ai été scolarisé par des religieuses à l'école primaire, puis par des frères dans un lycée de garçons. Ces frères n'étaient pas prêtres, mais ils avaient prononcé les mêmes vœux et consacré leur vie à l'enseignement. Je leur serai toujours reconnaissant de l'éducation qu'ils m'ont donnée. Après le lycée, j'ai intégré une université jésuite. Même en tant qu'étudiant de troisième cycle à temps partiel, tout en travaillant à temps plein, mes études de doctorat en psychologie sont restées ancrées dans la tradition catholique.

Cependant, en vieillissant, j'ai commencé à remarquer quelque chose qui me mettait mal à l'aise. Il existait de nombreuses confessions au sein du christianisme, et beaucoup d'entre elles se critiquaient mutuellement. Cela me laissait perplexe. **Après tout, elles étudiaient toutes les enseignements de Jésus-Christ. Comment pouvaient-elles être si divisées ?**

Cette curiosité m'a poussé à explorer d'autres voies spirituelles. J'ai commencé la méditation, le *kundalini yoga* et diverses autres pratiques spirituelles. Puis, en 1978, un événement marquant s'est produit. Je participais à un séminaire sur la méditation à Jackson, dans le Mississippi, avec le Dr Bill Harvey, psychologue et mon mentor. Nous travaillions ensemble dans un programme de désintoxication. Le séminaire était animé par M. Alexander Everett, un Britannique. Au cours d'une séance, il a mentionné, comme par hasard, qu'il revenait d'Inde et que la personne la plus sainte au monde vivait dans le sud du pays.

Cela a attiré notre attention. Le docteur Harvey et moi nous sommes regardés. Personne d'autre dans la pièce ne semblait le remarquer, mais nous avons tenu à lui demander, pendant le déjeuner, qui était cette personne. Il a répondu : « Il s'appelle Sathya Sai Baba. »

De retour à Saint-Louis, le docteur Harvey a fait des recherches. Il s'est renseigné sur Sai Baba et, plus tard dans l'année, il s'est rendu en Inde et a visité Son ashram. À son retour, il a rapporté des livres et des récits profonds. **Le premier livre que j'ai lu contenait un enseignement de Sai Baba qui m'a particulièrement marqué : l'unité de toutes les religions. Ce message a résonné en moi.** Ayant constaté tant de divisions au sein du christianisme, ce message m'a paru profond et juste.

J'ai continué à lire sur Sai Baba et, peu à peu, j'ai commencé à fréquenter un centre Sai Baba. Mais l'expérience y était alors très différente de ce qu'elle est aujourd'hui. À l'époque, je ne m'y suis pas senti très à l'aise. Les bhajans étaient chantés dans diverses langues indiennes. Il y avait une douzaine de personnes environ – certaines d'origine indienne, d'autres caucasiennes, d'autres afro-américaines. Mais il n'y avait pas de groupe d'étude. Ils chantaient des chants dévotionnels dans une langue que je ne comprenais pas, et ensuite, les gens chuchotaient entre eux. Cela ne me rappelait pas ce que j'avais lu dans les livres. J'y suis retourné quelques fois, mais j'ai fini par me dire : « Ce n'est pas pour moi. »

Avec le recul, je réalise combien cette expérience a été précieuse. Aujourd'hui, lorsque je visite des centres Sai, je m'efforce toujours de me souvenir de ce que j'ai ressenti en y entrant pour la première fois, sans rien connaître de la culture indienne ni de Sai Baba. Ce malaise initial m'aide à mieux comprendre les nouveaux venus.

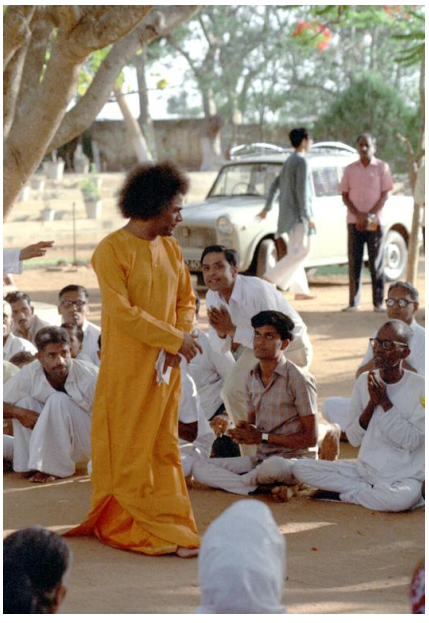
Plusieurs années se sont écoulées et j'ai perdu le contact avec le Dr Harvey. Puis, un jour de 1987, il m'a appelé. Quelques jours auparavant, mon meilleur ami était décédé d'un cancer. J'avais aidé sa femme à organiser les obsèques. Après la cérémonie, j'étais chez ses parents lorsque j'ai écouté le message du Dr Harvey sur mon répondeur. Je l'ai rappelé et il m'a dit : « Jack, je sais que nous n'avons pas parlé depuis longtemps, mais tu m'as dit un jour que, si jamais je voyais de la *vibhūti* se former, de jour comme de nuit, je devais t'appeler. Alors, je t'appelle. »

Il m'a dit que de la *vibhūti* se formait chez un fidèle, de l'autre côté du Mississippi, dans l'Illinois. J'ai répondu que j'adorerais aller voir ça et, le soir même, nous nous sommes rendus chez lui. **C'était une petite maison, et le parfum du jasmin embaumait l'air. Il y avait de la *vibhūti* partout : sur les photos de Sai Baba, les tables et d'autres surfaces.** Certaines personnes avaient posé leurs propres photos de Sai Baba sur la table, et de la *vibhūti* s'était formée dessus aussi ! Le Dr Harvey m'a tendu une petite photo de Sai Baba et m'a dit : « Tiens, prends-la. Pose-la sur une table. Peut-être qu'Il la bénira. » Je l'ai placée à côté des autres et je l'ai vérifiée à plusieurs reprises. Mais rien ne s'est formé.

Environ six jours plus tard, le Dr Harvey a déclaré : « Je pense que l'apparition de *vibhūti* est terminée. Aucune nouvelle formation de *vibhūti* n'a été observée ces deux derniers jours. » J'ai répondu : « Retournons-y. » Une fois sur place, j'ai constaté que davantage de *vibhūti* s'était formée sur d'autres photos. De l'*amrita*, le nectar sacré, avait coulé sur certaines d'entre elles. Du kumkum rouge était apparu sur d'autres. Je me suis aussitôt précipité pour vérifier la petite photo que j'avais posée sur une table la semaine précédente. Ma photo de Sai était la seule exempte de *vibhūti*. Elle était parfaitement nette. Bien plus tard, j'ai appris à être reconnaissant de l'absence de *vibhūti* sur ma photo, car j'ai compris que Sai avait tout fait pour ne rien matérialiser sur elle. Il me transmettait un message particulier. En réalité, si la *vibhūti* était apparue, j'aurais sans doute douté de tout cela !

En effet, des Pieds de lotus

En 1990, j'ai effectué mon premier voyage pour rencontrer Sai à Praśānthi Nilayam, l'ashram principal. Le Dr Harvey et quelques autres personnes faisaient partie du groupe. Lui et une autre femme de notre groupe y étaient déjà venus ; pour tous les autres, c'était la première fois. Lors de mon premier jour à Praśānthi Nilayam, comme c'était mon premier voyage en Inde, j'ai parcouru tout l'ashram et ses environs, m'imprégnant de tous les paysages, sons et parfums. De retour à l'ashram, le Dr Harvey m'a aperçu et m'a encouragé à rester dans l'enceinte de l'ashram, m'avertissant que je n'étais pas habitué au soleil brûlant. Mais je n'ai pas tenu compte de son conseil et lui ai dit que j'avais l'impression de vivre une « méditation en marchant ».



Lors de notre premier *darśan*, nous avons eu la chance d'être convoqués pour un entretien. Pendant celui-ci, j'ai remarqué une femme qui touchait le pied de Sai. Instinctivement, j'ai touché Son autre pied, sachant que toucher le pied d'une personne sainte est un privilège et une bénédiction. **J'étais stupéfait : voilà un homme d'une soixantaine d'années, qui avait marché dans le sable et la poussière, et pourtant Ses pieds étaient parfaitement propres. En touchant la plante de Son pied, j'ai été émerveillé par Sa douceur, comparable à celle de la peau d'un bébé. J'étais en admiration.** Pendant cet entretien, Sai m'a regardé et m'a demandé : « Comment s'est passée votre marche ? » Plus tard, j'ai demandé au Dr Harvey s'il avait parlé de ma marche à Sai. Il s'est contenté de rire. De toute évidence, il ne l'avait pas fait, et Sai me laissait entrevoir Son omniscience.

Sai décide du moment

Après l'entretien, nous sommes partis. J'ai traversé le sable et me suis assis sur un muret entourant le site du *darśan* avec un autre homme de notre groupe. Au bout d'un moment, il a dit avoir besoin de marcher un peu pour assimiler ce qui s'était passé. Je suis resté, essayant de digérer mes propres expériences.

C'est alors que quelque chose d'étrange s'est produit. Après être resté assis là un long moment, à réfléchir à ce qui venait de se passer, j'ai pensé me lever et marcher. **J'ai essayé, mais en vain. Je ne ressentais ni douleur ni peur, juste un étrange sentiment de calme et d'immobilité.** J'ai trouvé cela bizarre, mais j'ai cessé d'essayer de me lever et je me suis simplement rassis sur le muret.

La cour était presque vide, à l'exception de quelques *sevādal* (bénévoles) et de quelques hommes âgés en fauteuil roulant, assis devant moi, sur ma gauche. Alors que je m'adossais au mur et regardais devant moi, j'ai vu la porte de la salle d'entretien s'ouvrir lentement. Sai Baba en est sorti et s'est dirigé calmement vers moi. Il me regardait tout en marchant, et je Le regardais. Nos regards se croisèrent. À environ sept mètres, Il s'est arrêté, a souri, puis s'est lentement tourné et dirigé vers les hommes en fauteuil roulant. Il les a bénis, puis est retourné dans la salle d'entretien. Dès que la porte s'est refermée, j'ai bondi sur mes pieds, comme sous le choc !

Il m'a fallu du temps, mais j'ai fini par comprendre la leçon : **Dieu décide du moment, pas nous. Cette leçon m'est restée gravée à jamais.**

La semaine suivante, Sai se rendit à Brindāvan, l'ashram près de Bengaluru, et nous avons rapidement fait nos bagages pour Le suivre. De nouveau, nous avons eu la chance d'obtenir des entretiens avec Swāmi. C'est lors de l'un de ces entretiens que Sai a matérialisé un *lingam* pour une des médecins de notre groupe. **Il lui a dit de placer le *lingam* dans de l'eau et de donner cette eau à ses patients les plus malades.** Plus tard, en la revoyant, je l'ai interrogée au sujet du *lingam*. Elle l'avait sur elle et me l'a tendu. Je lui ai dit qu'il m'avait paru plus grand quand j'avais vu Sai le matérialiser. Elle a répondu : « Il était plus grand ; il a rétréci. » C'était là un autre miracle.

Sai connaît nos pensées les plus intimes

Lors de mon second voyage en Inde, trois ans plus tard, j'ai réalisé que, par une étrange coïncidence, le Dr Harvey se trouvait lui aussi à Praśānthi Nilayam à ce moment-là ! Je me suis joint au petit groupe dont il faisait partie. J'avais eu la chance, la première fois, d'obtenir plusieurs entretiens, et j'espérais donc que cela se reproduirait. Chaque jour, je disais au groupe : « C'est aujourd'hui le grand jour ! » Mais les jours passaient et nous n'avions toujours pas été appelés.

J'avais alors la quarantaine et j'étais toujours célibataire. J'y pensais sans cesse et j'étais convaincu que le mariage ne faisait pas partie de mon destin, malgré mes tentatives pour nouer différentes relations. Finalement, notre dernier *darśan* était arrivé. Dans quelques heures, nous devions partir pour l'aéroport. J'étais assis là, me résignant à l'idée que nous n'aurions pas d'autre entretien. Je réfléchissais à ce que je ressentais. Je me suis demandé : « Suis-je content d'être venu ? » La réponse était oui. Je me suis demandé si je reviendrais un jour à Praśānthi. Et je n'ai pas pu répondre à cette question.

Ce jour-là, j'ai obtenu un bon numéro dans la file d'attente et je me suis assis au premier rang. Swāmi est arrivé du côté des femmes. Alors qu'Il se dirigeait vers le côté des hommes, Il m'a regardé et je L'ai regardé. Nos regards se sont croisés. Il s'est dirigé droit vers moi. Les mains jointes, j'ai dit : « Swāmi, un entretien, s'il Vous plaît. »

Il a demandé : « *Combien ?* »

J'ai répondu : « Huit. »

Il a dit : « *Allez-y.* »

Lors de cet entretien, Il m'a regardé et m'a demandé : « *Où est ta femme ?* »

J'ai répondu : « Swāmi, je ne suis pas marié. »

Il a dit : « *Je sais. Mais maintenant, tu veux une femme.* »

Je ne savais pas quoi répondre. Puis Il a dit : « *Épelle 'wife'.* »

J'étais perplexe. Il a répété : « *Épelle 'wife'.* » Quelqu'un dans la pièce a dit : « Jack, Il parle du mot. » J'ai répondu : « W-I-F-E. »

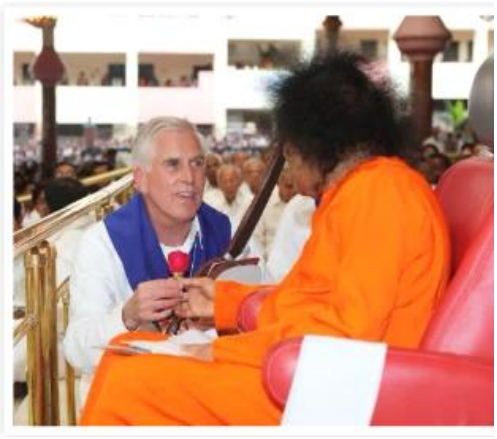
Il a souri et a dit : « *Oui.* ***W****orries* (Les soucis) ***I****nvited* (invités) ***F****or* (pour) ***E****ver* (toujours). » Je ne comprenais pas à l'époque. Plus tard, j'ai appris que Sai avait une autre signification pour l'acronyme WIFE. Lorsque mari et femme recherchent ensemble Dieu ou le but ultime de la vie, WIFE devient « ***W****isdom* ***I****nvited* ***F****or* ***E****ver !* - La sagesse invitée pour toujours ! »

Puis Il m'a dit : « Reviens la prochaine fois. Amène ta femme. »

La sagesse invitée pour toujours

J'ai gardé cela pour moi, mais, plus tard, un couple népalais de notre groupe, qui s'était rendu au Népal après avoir quitté l'ashram, est revenu à Saint-Louis et a assisté à la réunion du Centre. Ils ont partagé leur expérience de Praśānthi Nilayam et, en me voyant, ils se sont exclamés : « Oh oui, Swāmi a dit à Jack de revenir avec une épouse ! » Cela a suscité l'intérêt de nombreux fidèles. Quelques mois plus tard, lors de la retraite régionale annuelle du centre-nord de la SSSIO-USA, j'ai rencontré Mme Kathy Schaefer. Elle était institutrice à Milwaukee et vice-présidente régionale de la région Centre-Nord.

Quelque temps après la retraite, une personne de mon Centre m'a demandé d'appeler Kathy, car elle avait rédigé un Manuel pour les Centres qui serait très utile pour notre Centre. Quand je l'ai appelée, elle a été ravie de me l'envoyer par la poste. Nous avons longuement parlé de Sai et de Ses enseignements. C'était un *satsang* et un groupe d'étude à deux. Plus tard dans l'été, j'ai participé à la retraite régionale du Centre-Nord et j'y ai rencontré de nombreux fidèles, dont certains membres de la famille de Kathy. Par la suite, nous avons continué à nous parler au téléphone et je lui ai raconté ce que Sai m'avait dit à propos de mon retour avec une épouse. Elle m'a alors confié que, lors de son premier voyage à Praśānthi Nilayam en 1989, elle avait eu un entretien au cours duquel Sai lui avait dit beaucoup de choses, notamment : *« Je t'enverrai un bon mari. »*



Il nous semblait que Sai avait quelque chose en tête pour nous deux. Nous avons fini par écrire une lettre à Sai pour Lui demander Sa bénédiction et savoir s'Il souhaitait que nous nous mariions. S'Il refusait, nous étions prêts à renoncer. Nous avons décidé d'aller Le voir pendant les vacances de Noël de Kathy. Sa mère, qui était une fidèle, a écrit à Sai pour Lui demander Sa bénédiction pour notre mariage. Nous avons mis notre lettre, celle de sa mère, une photo de Kathy et une autre de moi dans une enveloppe, que nous allions offrir à Sai lors du *darśan*. Nous avons fait plusieurs copies de ce courrier au cas où nous ne pourrions pas nous approcher suffisamment pour le Lui remettre. L'idée était que peut-être un fidèle que nous connaissions pourrait s'approcher suffisamment pour le Lui remettre.

Nous avons alors essayé de réserver nos vols avec des dates de départ et de retour précises, car Kathy avait de courtes vacances de Noël. Mais l'agent de voyage qu'elle connaissait lui a dit qu'il n'y avait pas de vols disponibles à ces dates. Un soir, une amie de Kathy, une fidèle vivant à Casablanca, l'a appelée. Après avoir entendu notre dilemme, elle a demandé à Kathy de lui

envoyer une copie de notre courrier, car elle et son mari prévoyaient d'aller à Praśānthi Nilayam et pourraient essayer de l'offrir à Sai. Kathy le lui a envoyé, et ils sont partis.

Nous n'avions toujours pas de réservation et nous nous étions résignés à l'idée de ne peut-être pas pouvoir y aller. Puis, notre amie a appelé de Praśānthi Nilayam et a annoncé à Kathy que Sai avait pris nos lettres pendant le *darśan* ! Dès qu'elles ont raccroché, l'agent de voyage a rappelé Kathy et lui a dit : « Vous n'allez pas le croire, mais un couple vient d'annuler ses vols pour la même destination, aux mêmes dates que elles que vous souhaitez. Voulez-vous ces réservations ? » Kathy a répondu : « Oui. »

Notre voyage a été très spirituel et empreint de *dharma*. À l'ashram, elle partageait une chambre avec des femmes, tandis que je logeais avec quelques fidèles masculins. Lors de notre premier *darśan*, nous avons tous les deux apporté un paquet contenant nos lettres et nos photos. Sai a pris les deux paquets de nos mains. Nous avons alors compris qu'Il approuvait cette démarche. J'ai dit à Kathy que nous avions des paquets en plus et que j'en apporterais donc un autre au *darśan*. Elle a répondu qu'elle était satisfaite, mais que je pouvais bien sûr en donner un autre à Sai. Au *darśan* suivant, Sai a pris mes lettres. Et au troisième, Il a pris un autre paquet. C'était presque devenu un jeu. Je suis allé au village, j'ai trouvé une photocopieuse et j'ai fait des copies supplémentaires des lettres et des photos. En quelques jours, Sai a pris dix copies du paquet ! Lors d'un *darśan*, j'étais dans la dernière rangée, tout au fond, derrière la foule. Quand Sai est entré, j'ai commencé à me diriger vers le devant. Étrangement, la foule semblait s'écarter à mesure que j'avançais. Alors que j'arrivais devant, les hommes assis s'écartant pour me laisser passer, Sai m'observait et m'a tendu la main. Je lui ai remis mon dernier paquet !



Cérémonie de mariage à Praśānthi Nilayam

Il avait dit oui… dix fois ! Il nous a pris dix copies des mêmes lettres à des jours différents. Même d'autres fidèles ont fait remarquer : « Il prend votre lettre tous les jours ! » Je ne leur ai pas dit qu'il s'agissait de copies de la même lettre. Nous avons célébré une cérémonie de mariage devant la statue de Jésus dans le jardin « Sarva-dharma » de l'ashram. Nous avons trouvé une ministre du culte venue du Canada. Elle nous a expliqué qu'elle ne pouvait pas célébrer de mariage, mais qu'elle pouvait donner une bénédiction nuptiale. Avec quelques amis, nous avons organisé une cérémonie dans le jardin et une autre au temple de Ganesh, près de l'entrée principale de l'ashram.



Nous avons quitté Praśānthi Nilayam très heureux et avons vécu un moment cocasse à l'aéroport. Le représentant de la compagnie aérienne au guichet nous a annoncé que nos noms ne figuraient pas sur la liste des passagers. Nous avons demandé à parler au directeur. Heureusement, j'avais prévu d'imprimer nos confirmations de vol. Le directeur s'est excusé et nous a expliqué que le vol était complet et que les seules places disponibles étaient en Première Classe. Il nous les a donc attribuées. **Nous étions ravis et avons compris qu'il s'agissait d'une bénédiction de Sai et d'un cadeau de mariage à notre intention.**

Tout dans la vie est un don de Sa part

De retour chez nous, nous avons organisé notre mariage à Milwaukee, en présence de notre famille et de nos amis. Kathy s'est installée à Saint-Louis et a trouvé un poste d'enseignante dans une école. Par la suite, on lui a proposé le poste de présidente régionale de la région Centre-Midwest de la SSSIO-USA. Elle a également occupé le poste de secrétaire du Conseil central, la seule fois où ce poste a existé. Ensemble, nous avons consacré notre mariage avec gratitude à l'œuvre de Sai.

Sept ans plus tard, Kathy a appris qu'elle avait un cancer et elle est décédée. J'étais profondément affligé. Après quelques semaines, on m'a proposé de succéder à Kathy en tant que président régional. J'ai refusé. Deux semaines plus tard, on me l'a proposé à nouveau. J'ai expliqué que j'étais en deuil de ma femme et que je ne pouvais même pas envisager cette possibilité. Une fois de plus, on m'a proposé ce poste et, pour une raison que j'ignore, j'ai accepté. **Avec le temps, j'ai compris que c'était une bonne chose pour moi. Il ne s'agissait pas simplement d'être occupé, mais de me consacrer pleinement à l'œuvre de Sai, ce qui donnait un sens à ma vie.**

À l'issue du mandat de Kathy, j'ai entamé un nouveau mandat de quatre ans en tant que Président régional, puis tous les responsables ont été appelés à renouveler leur mandat. Par la suite, j'ai occupé les fonctions de Coordinateur national du Service, puis de Vice-président national et de Coprésident du Comité international d'aide aux sinistrés. Lors du typhon qui a frappé les Philippines en 2013, j'ai fait partie d'une équipe de vingt personnes qui a travaillé pendant deux semaines dans un camp médical. Les personnes que nous avons aidées, en particulier les enfants, étaient pleines de joie et de gratitude, même au milieu de cette tragédie. Ce fut une expérience profondément marquante. On m'a ensuite proposé le poste de Président du Conseil national. Actuellement, j'occupe le poste de Coordinateur central de la SSSIO-USA.

De mes racines catholiques à ma dévotion à Sai, du deuil au leadership, chaque étape de mon parcours porte en elle une vérité retentissante :

Pas même un brin d'herbe ne bouge sans la volonté de Sai.

Jack Feely, Ph.D.
Coordinateur central, SSSIO USA



Le Dr Jack Feely est psychologue et consultant en organisation et en management. Il a obtenu son doctorat à l'Université de Saint-Louis en 1978 et a exercé en cabinet privé pendant 45 ans. Parallèlement, il a dirigé un cabinet de conseil en management et en organisation pendant 25 ans.

Le Dr Feely a commencé à s'intéresser à Śrī Sathya Sai Baba en 1978 et à assister aux réunions des centres Sai. Après son premier voyage à Praśānthi Nilayam en 1990, il s'est impliqué activement dans l'Organisation Sai. Il a occupé plusieurs postes au sein de la SSSIO, notamment ceux de Président de centre, de Président régional, de Coordinateur national du Service, de Vice-président et de Président national de la SSSIO USA. Il a également été Coprésident du Comité d'Aide humanitaire de la SSSIO. Le Dr Jack Feely est actuellement Coordinateur central de la SSSIO USA.

UNE AUTRE LEÇON D'OUTRE-MER

Charles Penn

(Archives du *Sanathana Sarathi*, décembre 1967)

C'est pendant la fête de *Dasara* que Baba n'a cessé de m'envoyer des vagues successives de félicité. Elles se manifestaient à chaque instant, jusqu'à ce qu'il soit évident que Lui seul pouvait créer de tels moments emplis de nectar.

Ces derniers temps, Ses enseignements ont mis l'accent sur la nécessité absolue de prendre conscience que chaque instant se déroule selon Son plan, et non selon celui de l'homme. C'est lorsque l'homme tente de devancer Ses intentions qu'il se sent attristé, chaque fois que l'instant ne correspond pas exactement à ce qu'il avait imaginé.

Il m'a enseigné que le véritable progrès consiste à prendre conscience que chaque moment est unique, qu'il est imprégné de son propre parfum, saupoudré d'une *vibhūti* [cendre sacrée] qui lui est propre. « Peut-on s'attendre, m'a-t-Il demandé, à ce que le même papillon vienne se poser sur la même fleur à la même heure chaque jour ? » « Bien sûr que non », a-t-Il ajouté. « De même, on ne s'attendrait pas à ce que les réactions de chacun soient exactement les mêmes chaque fois qu'ils se rencontrent pour parler et discuter de leurs expériences personnelles. » Tels furent les propos de Baba, et j'ai médité, durant *dhyāna* [la méditation], sur cette grande sagesse.



« Mais, Babaji, » ai-je demandé, « bien que chaque instant se déroule selon Votre plan, toutes les vies ne sont-elles pas très semblables ? Ne peut-on donc pas s'attendre à ce que chacune évolue de la même manière ? »

« Oui, Charles ! » a-t-Il répondu. « Toutes les vies ont des points communs. Toutes connaissent la conception, la naissance, la croissance, le déclin et la mort. Mais ta vie est-elle la même depuis que tu as entendu parler de Moi ? Est-elle ce qu'elle était avant la révélation ? Puisque tu sais désormais que tout est illusion – même ton corps, même les scènes que tu vois jour après jour, mais aussi les jours eux-mêmes, et même la conception du temps, y compris la durée de la vie – laisse-moi te dévoiler plus clairement la fleur de lotus, Charles !

« La vie est un *vāhinī* [rivière/ruisseau]. Très haut au-dessus de l'Himālaya, on aperçoit les nuages blancs et plus haut encore le ciel bleu limpide ; les vastes étendues de Mon univers se déploient, et au-delà même de cela se trouve le chemin qui mène au Créateur.

« Pour une seule goutte de neige sur le sommet de la montagne, le Créateur met en œuvre toutes Ses forces, bien au-delà de la vision des mortels. Par ces gouttes de neige légère, Il se révèle sous une autre de Ses formes majestueuses. Ainsi, la neige recouvre Son manteau ; les eaux paisibles de Son *prema* se forment dans les crevasses de Sa forme montagneuse. Lorsque la crête des lacs s'élève au-delà du bord de la roche, Il se déverse en cascade et tombe contre les flancs escarpés de la montagne.

Le cours d'eau prend sa source bien en aval, coulant d'abord sur des rochers plus durs, puis se précipitant contre des parois escarpées, toujours plus bas, jusqu'à devenir un fleuve. Alors le fleuve s'élargit, sa surface s'apaise ; même le limon fin, en profondeur, reste immobile tandis que le passage du Seigneur se poursuit. Et ainsi, lorsque le Gange atteint enfin la mer, la jonction s'opère en toute sérénité. La première étape de la traversée de l'océan a été un succès.

« Maintenant, Charles, que devient le Gange lorsqu'il se jette dans la mer ? Par Sa grande puissance, Il soulève l'eau pure - et laisse derrière l'amertume. Ainsi, les mers restent remplies de sel ; pourtant, n'est-ce pas à travers elles que les doux perce-neiges ont poussé jusqu'au sommet des montagnes ? La vie est là. Le Seigneur donne la vie ; ou plutôt, elle ne fait qu'un avec Lui, alors comment pourrait-elle être donnée ? Elle fait partie du Seigneur. Chacune de ces parties du divin, c'est-à-dire chaque vie, se brise contre les rochers et les pierres, jusqu'à ce qu'elle rugisse dans une douleur tonitruante, jusqu'à ce qu'elle comprenne la folie de courir sur ce lit d'expériences acérées. Alors, lorsque la réalité est découverte, elle s'apaise. Puis, lorsque la dernière parcelle d'amertume est dissipée, Il se penche et vous recueille en Son propre sein, d'où, en vérité, vous n'êtes jamais parti.

« Tu demandes : pourquoi le Seigneur orchestre-t-il un tel *vāhinī* ? Pourquoi, avec Son immense puissance, ne crée-t-Il pas un paradis exempt de cette grande souffrance ? Charles ! Tu as éprouvé, durant *dhyāna*, la méditation, une félicité si intense que tu as dû t'en détourner. Tu es Lui ; par conséquent, ton expérience est aussi la Sienne. Lorsque les eaux douces s'élèvent sous forme de vapeur, elles éprouvent une telle félicité ; finalement, elles retournent à la mer pour gagner davantage de Sa gloire.

« Sachant cela, vous n'avez pas à vous soucier de l'issue finale de ce cycle temporel. Si vous souhaitez endurer de grandes souffrances, c'est votre choix. Si vous avez mérité, dans Son plan, de rester élevé, bien au-dessus du grand Himālaya, au-delà du vaste univers, et encore plus loin sur Son chemin, cela aussi relève de *votre* choix. »

« Chaque année, Mon anniversaire est célébré en grande pompe. Des milliers de personnes viennent recevoir Mon *darśan*, le *darśan* que Je vous ai jadis offert à travers le monde sur Mes ailes. Mais ne croyez pas que ce soit Mon anniversaire qui soit célébré. Non. Je fais partie de chacun de vous ; Je Me déverse du grand au-delà ; après une année de plus, année de progression, vous vous fondez dans l'estuaire de Mon *Vāhinī*, Mon Gange. Au fil des anniversaires, vous attendez votre tour pour vous élever, à travers la mer, dans l'océan de douceur. Lorsque Je verse Mon nectar de la coupe sans fond, Je vous recueille tous en Mon sein, non, pas en Mon sein, car chacun de vous fait partie de Moi. Ainsi, au plus fort des festivités d'anniversaire, tous les fidèles qui ont atteint Mon Océan s'élèvent à l'unisson. L'*ānanda* [la félicité] que vous ressentez alors est le fruit de l'abandon de toute amertume et de l'immersion dans Ma lumière.

« Mes enseignements vous ont appris à considérer la vie comme un fleuve sans fin, un fleuve sans lever ni coucher de soleil, un fleuve qui peut rejoindre Mon *vāhinī* à son gré, un fleuve qui peut être étroit ou large, peu profond ou profond, calme ou tumultueux. Il est ce que vous voulez qu'il soit. Vous pouvez choisir un lit de rivière paisible ou agité. Vous pouvez bondir ou glisser. Vous pouvez vous emporter et vous déchaîner ou chanter et vous réjouir. Tout cela dépend de vous.

« Mais, Charles ! Tous les êtres sont Moi ; ce ne sont pas eux qui souffrent d'intolérance, de carnages, de profondes blessures. Non. Ce sont Mes souffrances, qui ne sont que l'ombre d'une illusion, comparées aux moments de béatitude. Ce n'est que lorsque l'homme croit qu'il crée qu'il ressent sa propre destructivité. Pour chaque souffrance que vous endurez pour Moi, Je vous serrerai contre Mon cœur pendant mille ans. »

C'est ainsi que Babaji conclut une autre de Ses leçons. Je remercie *Sanathana Sarathi* de m'avoir permis de partager Son *prema* avec ses lecteurs. Toujours à Ses pieds de lotus, avec Om et *prema*.

~Charles Penn, Los Angeles, États-Unis.

VIVEZ D'ABORD COMME UN BON ÊTRE HUMAIN ET ÉLEVEZ-VOUS AU NIVEAU DE DIEU

Professeur G. Venkataraman

(Tiré des archives de *Radio Sai – Sai Inspires Reflections* du 20 juin 2016)

Si nous souhaitons comprendre la divinité qui transcende la compréhension humaine, nous devons chercher à atteindre un niveau supérieur à celui de l'humain. Tant que nous n'y serons pas parvenus, nous devrons tout expérimenter uniquement au niveau humain. En tant qu'être humain, comment peut-on reconnaître ce qui transcende les capacités humaines ? Ce n'est possible qu'en développant la conviction que, bien nous ayons une forme extérieurement humaine, c'est en réalité le Divin qui revêt cette forme humaine. Une fois que nous aurons développé la foi en cette vérité essentielle, nous prendrons également conscience que toutes nos actions doivent être accomplies en harmonie avec les attributs de l'étincelle divine qui réside en nous. En d'autres termes, la façon la plus simple et la meilleure de transcender les limites de la pensée et des actions humaines est de mener une vie de service dévoué. Cela n'est possible qu'en laissant l'Amour pur imprégner notre vie, car alors notre nature même devient Amour et nous permet de faire l'expérience de la Félicité. En bref, le meilleur moyen d'aimer Dieu est d'aimer tous les êtres et de les servir tous.

Discours du 26 avril 1993.

RÉFLEXIONS

Sai Ram. La citation de Sai ci-dessus est très importante. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elle explique l'essence de cette déclaration si souvent citée « LOVE ALL, SERVE ALL » - « AIMEZ ET SERVEZ TOUS LES ÊTRES ». Nous la répétons tous sans relâche, l'imprimons sur des cartes de vœux, des banderoles et bien d'autres supports ; mais si vous demandez aux gens ce qu'elle signifie exactement et ce que Swāmi essaie de nous dire à travers cette phrase si puissante de seulement quatre mots (en anglais), vous constaterez qu'ils commencent à bafouiller. Swāmi donne la réponse que nous pensons tous à tort connaître. Prenons donc une minute pour comprendre ce que Swāmi attend exactement de nous lorsqu'Il nous dit : « Aimez et servez tous les êtres. »

Commençons par le comportement humain, qui présente une grande diversité. Chez un même individu, on peut observer des variations considérables selon les circonstances. Tantôt cette personne peut se montrer aimable, douce et compatissante, tantôt elle peut paraître insensible, voire même aboyer comme un bouledogue. En d'autres termes, une même personne peut passer d'un extrême à l'autre, se transformant tour à tour en ange, en démon ou en animal. Tenant compte de cela, les Écritures indiennes classent tous les individus selon trois grandes caractéristiques comportementales, appelées *guna*. Il y a les personnes *tamasiques*, *rajasiques* ou *sattviques*. *Tamas* désigne essentiellement le côté bestial, *rajas* renvoie, dans le pire des cas, à ce qui est démoniaque et *sattva* désigne le type doux. Il s'agit là de types génériques, ce qui signifie qu'en général une personne appartient au type *tamasique*, *rajasique* ou *sattvique*. Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur ce comportement général plutôt que sur les fluctuations occasionnelles. Par exemple, même un dictateur cruel et impitoyable peut parfois se montrer agréable et gentil ; c'est une exception et une déviation de son comportement habituel. Ainsi, dans l'ensemble, tout le monde, excepté ses acolytes, le considérerait comme un véritable démon ; gardez cela à l'esprit.



L'homme commence par agir, conscient que le corps humain est destiné à atteindre le *dharma* (la vertu) par le biais du *karma*. En accomplissant continuellement de bonnes actions, il deviendra, en temps voulu, apte à comprendre l'*upāsana* (les pratiques dévotionnelles).

Maintenant, voici le premier point soulevé par Swāmi :

Ô humains ! Je vous appelle humains parce que le corps que vous avez est celui d'un humain. Ne s'ensuit-il pas que le comportement que l'on attend de vous doit également être celui qui convient à un être humain ? Un clown doit naturellement agir comme un clown, mais un roi d'un pays respecté peut-il se conduire comme un bouffon ?

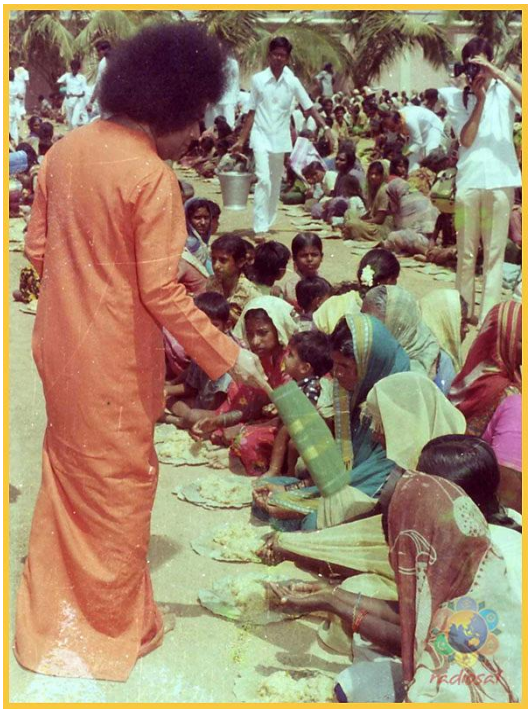
Traduit dans le langage des *guna*, cela signifie : ne soyez pas quelqu'un du type *tamasique* ou *rajasique*. Élevez-vous au-dessus de ces types le plus vite possible et atteignez le stade de *sattva*. Cependant, l'histoire ne s'arrête PAS là. Swāmi ajoute alors :

Ô humains ! Ne croyez pas que vous ayez accompli un grand exploit en vous élevant au niveau d'une personne *sattvique*. Ce n'est que le camp de base, et le sommet de l'Everest se trouve bien plus haut. Souvenez-vous, vous êtes venus au camp de base uniquement pour atteindre le sommet !

C'est donc là que l'ascension commence vraiment. Qu'est-ce que cela signifie pour le chercheur spirituel ? Swāmi laisse entendre que, une fois arrivés au camp de base, nous ne devons jamais oublier que nous sommes là parce que nous devons escalader l'Everest. Et pour y parvenir, nous devons très bien nous préparer, notamment nous acclimater à une atmosphère pauvre en oxygène, économiser notre énergie afin de pouvoir la consacrer entièrement à l'ascension, etc. Et pendant ce temps, notre mental doit être entièrement concentré sur une seule et unique chose : nous sommes venus pour atteindre le sommet, et rien d'autre. Cet objectif fondamental ne doit jamais être perdu de vue ni oublié, même pas une seule seconde !

Bien, comment ramener cela au voyage et au but de la vie ? Devenir *sattvique* équivaut peut-être à atteindre le camp de base. Mais qu'est-ce que l' « Everest » et en quoi consiste le processus d'acclimatation ? Swāmi explique cela également ; prêtons maintenant attention à ce qu'Il dit dans ce contexte. Voici un extrait de la citation de Sai, repris ici pour un examen plus approfondi.

Ce n'est possible qu'en développant la conviction que, bien nous ayons une forme extérieurement humaine, c'est en réalité le Divin qui revêt cette forme humaine. Une fois que



nous aurons développé la foi en cette vérité essentielle, nous prendrons également conscience que toutes nos actions doivent être accomplies en harmonie avec les attributs de l'étincelle divine qui réside en nous.

Swāmi souligne essentiellement deux points : premièrement, bien que vous ayez une forme humaine, vous êtes en vérité Dieu, comme Rāma et Krishna par exemple. Deuxièmement, une fois que vous aurez développé cette foi, vos actions seront automatiquement empreintes d'un parfum divin, bien au-delà de ce que l'on attendrait même d'êtres humains *sattviques*. Ailleurs, Swāmi a expliqué, comme Krishna le fit en Son temps, que tous les *guna* sont comme des chaînes qui vous entravent. Même *sattva*, la qualité la plus désirable, est une chaîne, bien qu'elle soit peut-être en or. Dieu nous accorde la bénédiction spéciale de la naissance humaine pour nous élever AU-DESSUS, jusqu'au niveau de Dieu.

C'est pour souligner cela que nous avons employé l'analogie de l'ascension de l'Everest, en comparant un individu *sattvique* au simple fait d'arriver au camp de base. Ensuite, il faut passer par de nombreux entraînements et préparatifs avant que l'ascension proprement dite ne commence, ce qui est pour le moins ardu. C'est là que Swāmi offre un moyen magnifique et facile d'atteindre le sommet, un peu comme si l'on s'y rendait en hélicoptère, pourrait-on dire. La recette de Swāmi est simple. La voici :

Ô homme, souviens-toi qu'en réalité tu es Dieu à l'intérieur de toi. Cela signifie aussi que tout ce qui t'entoure est Dieu et rien que Dieu. Alors, pourquoi ne pas passer chaque jour de ta vie à servir Dieu, qui est partout autour de toi ? Le service ne signifie pas porter une écharpe, aller dans un village et balayer les rues. Imaginons que tu sois enseignant. Dans ce cas, entre dans la classe en souriant. Mets tout ton cœur et toute ton âme dans ton enseignement, comme si tu enseignais au petit Krishna. Si tu remarques qu'un élève ne prête pas attention, va vers cet enfant et cherche à savoir quel est le problème. Dis-lui quelques mots gentils pour renforcer sa confiance en lui. Agis de manière à inspirer chaque enfant à devenir une bonne personne, comme toi. Alors, tu sais quoi ? Tu rendrais service à plusieurs niveaux à la fois. D'abord, tu rendrais service à tous les enfants, directement. Ensuite, tu rendrais service à ton école en lui forgeant une bonne réputation. Troisièmement, tu rendrais service à tous les parents en formant leurs enfants encore mieux qu'ils ne le peuvent eux-mêmes, car tu passes bien plus de temps avec eux. Et enfin, tu rendrais service au pays tout entier en aidant les élèves à forger leur caractère.

Cela est à la portée de tous, quel que soit le milieu d'où l'on vient : policier, médecin, infirmier, juge, directeur d'hôtel, ou même grand-père ou grand-mère. Swāmi condense toutes ces innombrables possibilités en un simple message **: *LOVE ALL, SERVE ALL.***

Le message est bref, mais quand on le décrypte, d'innombrables possibilités se révèlent. Cependant, ce ne sont que des variations d'un seul et même thème, à savoir :

D'abord, prenez conscience du Dieu qui réside en vous. Ensuite, voyez Dieu partout, puis saisissez chaque occasion de servir ce Dieu de toutes les manières possibles, à tout moment. C'est comme prendre un hélicoptère pour atteindre directement le sommet de l'Everest. Réfléchissez-y !

Jai Sai Ram.

QUAND SATHYA SAI APPELLE…



(*Sathya Sai - The Eternal Companion* – VOL. 3 -N°2 – Février 2024 – p. 34-37)

J'AVAIS À PEINE HUIT ANS LORSQUE MA MÈRE M'A EMMENÉE DANS UN CENTRE SAI À BARQUISIMETO, AU VENEZUELA, pour la première fois, à l'invitation d'une dame du centre. C'était un jeudi, et nous sommes entrées dans la salle pour assister aux bhajans (chants dévotionnels).

Les gens nous ont accueillies chaleureusement avec la salutation « Sai Ram », qui m'était alors tout à fait inconnue. Mais, même à huit ans, j'étais très impressionnée par la propreté impeccable du lieu et la variété des magnifiques idoles sur l'autel. Tout le monde était assis sur des coussins au sol, et des chaises étaient prévues pour les personnes âgées et celles qui ne pouvaient pas s'asseoir par terre. Nous nous sommes assises à côté de la dame qui nous avait invitées, la fondatrice de ce centre.

La séance a commencé par des chants sonores du « Om », suivis des 108 noms de Sathya Sai Baba en signe d'adoration et de vénération. Vint ensuite le chant du mantra de la *Gāyatrī,* suivi de bhajans. J'étais fascinée par ces chants envoûtants dans une langue inconnue et je me demandais ce qui pouvait bien leur donner une certaine magie. Je voulais participer aux bhajans, mais, incapable de déchiffrer et de prononcer les paroles, je ne pouvais que battre des mains en rythme. Plus tard, les lumières se sont éteintes. Je pensais que c'était le signe que tout était terminé et que nous pouvions rentrer chez nous. Mais, alors que je me levais, les lumières se sont rallumées et ils ont chanté un autre chant (l'*ārati)* en agitant une flamme devant la photo de Sai Baba. On nous a donné une pincée de cendre sacrée (*vibhūti*), après quoi nous nous sommes dispersés. J'ai dit à ma mère que je n'avais pas beaucoup apprécié cette séance. Elle en est restée là.

Une enfance et une jeunesse bien remplies

Quelques mois plus tard, ma mère nous a inscrits, mes frères et sœurs et moi, à des cours de *Bal Vikas* (Éducation Spirituelle Sai). C'était vraiment amusant, car tout en nous enseignant Dieu, les valeurs humaines et la manière de mener une vie vertueuse, nous avions aussi de nombreux jeux et activités ludiques et de délicieux goûters à déguster. **Je suis reconnaissante envers mes professeurs d'Éducation Spirituelle Sai qui m'ont fait découvrir Swāmi et Ses merveilleux enseignements.**

Des années plus tard, devenir une jeune adulte Sai s'est imposé comme une transition tout à fait naturelle pour moi. Bien que n'ayant jamais rencontré Swāmi, j'étais désireuse de suivre Ses enseignements, qui me plaisaient beaucoup. En 2005, au niveau national de la SSSIO, nous avons tous commencé à apprendre le *Rudram-Namakam* et le *Chamakam* (des chants védiques en l'honneur du Seigneur Śiva). Nous avons également participé avec enthousiasme aux activités de service organisées par la branche des Jeunes. Nous préparions et distribuions de la nourriture aux personnes dans le besoin dans la rue et aux patients des hôpitaux. Nous visitions des maisons de retraite et passions du temps avec les personnes âgées, leur apportant un peu de réconfort. Nous organisions aussi souvent des campagnes de plantation d'arbres en ville.

Je crois fermement que Swāmi nous donne ce que nous voulons afin que nos cœurs puissent commencer à aspirer à ce qu'Il est venu nous donner.

En 2006, nous avons reçu un courriel invitant tous les Jeunes Adultes Sai à Praśānthi Nilayam pour participer à une Conférence Internationale de la Jeunesse en juillet 2007. J'étais alors au lycée et rêvais d'intégrer la prestigieuse université publique du sud du Venezuela. Je voulais préparer l'examen d'entrée, et les dates entraient en conflit avec celles de la Conférence de la Jeunesse ! Alors, même si je participais à toutes les activités organisées par la Jeunesse Sai en préparation de la conférence et que je fournissais un soutien à plein temps en faisant des traductions pour l'Institut Sathya Sai d'Éducation aux Valeurs Humaines du Venezuela, j'ai décidé de ne pas me rendre en Inde en juillet 2007. De plus, je n'avais ni passeport ni visa !

Quand Il appelle, tout se met en place

Mais, la même année, nous avons reçu un autre courriel. Cette fois, il s'agissait d'une invitation adressée à tous les éducateurs et membres de tous les Instituts Sai du monde entier pour participer à la Conférence sur l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines (ESSVH) qui se tiendrait à Praśānthi Nilayam en 2008. À ce moment-là, mes résultats d'examen avaient été publiés et, à ma grande déception, je n'avais pas été admise à l'université. Mais la bénédiction, c'est que j'étais libre de partir en Inde. Ma mère et moi avons été chargées de préparer la liste des Vénézuéliens se rendant en Inde. Début 2008, nous avions une liste de 100 participants. Mais, en juin 2008, nous avons eu des désistements, et la liste a diminué de moitié.

Ma mère avait réussi à obtenir des billets d'avion à prix réduit auprès d'une agence, à condition qu'il y ait 60 voyageurs. Pour atteindre ce nombre, elle avait également ajouté mon nom à la liste. Mais je n'avais ni passeport ni visa ! Ma mère a réussi à se rendre en Inde avec un groupe de 30 Vénézuéliens, et j'ai déposé une demande de passeport, avec l'intention de diriger le deuxième contingent de 30 Vénézuéliens.

J'ai voyagé avec mon père jusqu'à Caracas, la capitale, pour accélérer la délivrance de mon passeport au ministère des Affaires étrangères. L'objectif était d'obtenir mon passeport, puis de me précipiter à l'ambassade de l'Inde pour prendre rendez-vous pour mon visa. Il était déconcertant de voir autant de soldats armés patrouiller autour du ministère. Il était presque 10 heures du matin et je n'avais aucune nouvelle concernant mon passeport. Une demi-heure plus tard, j'ai entendu appeler mon nom et je me suis précipitée dans une petite pièce. On m'a remis une enveloppe jaune à mon nom et on m'a demandé de vérifier l'exactitude des informations. On m'a dit : « Si vous n'avez pas de problème ou de questions, vous pouvez quitter la pièce. »

Des larmes de joie coulaient sans cesse sur mon visage lorsque mon passeport est sorti de cette enveloppe jaune ! Était-ce bien vrai ? Je suis sortie en courant de la pièce, le visage rouge et les yeux pleins de larmes. Mon père se demandait ce qui s'était passé. Quand je l'ai informé, il a lui aussi versé des larmes de joie, et nous nous sommes précipités à l'ambassade de l'Inde. Il était alors 13 heures.

Comme on nous l'avait demandé, nous avons déposé le formulaire de demande et les documents et avons attendu. Vers 16 h 30, le consul en personne est venu me remettre mon passeport. Il m'a dit : « Nous sommes vendredi, et vous êtes arrivée un peu tard. Nous n'avons pas eu le temps d'imprimer le visa, alors je vous ai donné un visa manuscrit. Bon voyage en Inde. »

Les cadeaux de Swāmi pour moi

C'est ainsi que s'est concrétisé mon premier voyage auprès de Swāmi. Ce fut le voyage le plus mémorable de ma vie, et j'ai assisté à la conférence ESSVH en juillet 2008. Swāmi nous a tous comblés d'amour et de bénédictions. **Plus important encore, il nous a assurés qu'il était toujours avec nous, partout et à tout moment.**

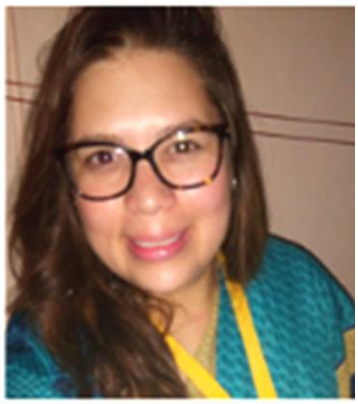
J'ai été tellement touchée par cette expérience que j'ai prié Baba : « Swāmi, s'il Vous plaît, donnez-moi l'opportunité d'étudier dans l'université de mes rêves ou permettez-moi de rester ici et d'étudier dans Votre université. » Le lendemain matin, mon père a appelé l'université au Venezuela pour une confirmation définitive. La voix à l'autre bout du fil a dit qu'un e-mail avait été envoyé au candidat.

« Vous ne l'avez pas encore vu ? Votre fille doit venir ici et signer les documents d'admission. Elle commencera en septembre. »

Je crois fermement que Swāmi nous donne ce que nous voulons afin que nos cœurs puissent commencer à aspirer à ce qu'Il est venu nous donner. La patience et la persévérance sont essentielles, ainsi qu'une foi totale. Il est toujours avec nous. Il veille constamment sur nous… Il nous écoute. Croyez-le !

Aujourd'hui, je vis en Inde, à Pune. Je suis mariée à un Indien et nous avons une petite fille. Je suis toujours membre active de l'Organisation Śrī Sathya Sai Internationale et du Centre (*Samiti*) local. Je mène ma vie en m'inspirant de ce que Swāmi a dit dans Son discours du 16 juillet 1997 : « *Les jeunes hommes et les jeunes femmes ont le privilège et le devoir de promouvoir le bien-être, le progrès et la paix dans le monde. Transformez toutes vos actions en devoirs sacrés. Expérimentez l'amour du Divin. Tel est le sens de la déclaration de Swāmi : "Ma vie est Mon message." Adhérez aux idéaux que Swāmi vous a présentés.* »

Mme Linda Fonseca
Venezuela



Mme Linda Fonseca *a suivi le programme d'Éducation Spirituelle Sai (Balvikas) dans sa ville natale de Barquisimeto, au Venezuela. Elle a également obtenu le diplôme d'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines (ESSVH) de l'Instituto Sathya Sai de Educación en Valores Humanos de Venezuela (ISSEVHVEN). Elle a collaboré avec l'ISSEVHVEN pendant plus de dix ans en tant que formatrice d'enseignants, traductrice de supports pédagogiques et interprète. Linda a obtenu un diplôme du Programme International de Leadership Sri Sathya Sai (SSSILP) en 2016. Elle enseigne l'Éducation Spirituelle Sai aux élèves du groupe 1 à Pune, en Inde. Elle est titulaire d'une licence en langues modernes avec une spécialisation en organisations internationales.*

LE *YAJÑA* DU ROI

(Archives de *Radio Sai* du 19 octobre 2012)

Un roi décida un jour d'organiser un *yajña* de onze jours. Pour cela, il avait besoin de grandes quantités de lait, de riz, de sucre, de yaourt, de miel, de tissu, etc. Les habitants du royaume n'étaient pas aisés. Ils peinaient à joindre les deux bouts. Mais le roi annonça que chacun devrait contribuer aux offrandes, car il organisait ce sacrifice pour la prospérité de tous les habitants du royaume. Chaque foyer devait fournir au moins deux kilogrammes d'offrandes par jour.

D'immenses récipients avaient été installés dans la cour du palais pour recueillir le lait, le caillé, le riz, etc. Le premier jour, les gens commencèrent à venir avec des paquets d'offrandes. Ils versaient leur part de riz, de caillé ou tout ce qu'ils avaient apporté dans les grands chaudrons mis en place à cet effet. Le soir venu, tous les chaudrons étaient à peine à moitié pleins. Une femme entra, tenant un petit pot de caillé. Elle le versa dans le grand chaudron prévu à cet effet et, aussitôt, le pot se remplit à ras bord ! Silencieusement, elle s'éloigna. Les gardes du palais étaient stupéfaits de ce qu'ils venaient de voir.



Le lendemain, les gens vinrent à nouveau apporter leur contribution. Certains apportèrent du blé, d'autres du lait. Le peuple était pauvre et devait se priver de nourriture pour contribuer au *yajña* du roi. Mais ils n'avaient pas le choix, car le roi avait ordonné que chacun apporte quelque chose. Le soir venu, tous les pots de collecte n'étaient qu'à moitié pleins.

Puis, la même femme entra et versa un peu de lait dans l'immense pot à lait. Aussitôt, le pot se remplit à ras bord. Les serviteurs du roi rapportèrent cet étrange événement au roi.

Le troisième jour, on disposa de nouveau les pots. Le soir venu, ils étaient à peine remplis au tiers, car les pauvres sujets mouraient de faim et n'avaient presque plus rien à donner.

Le roi vint incognito voir la dame. Comme prévu, elle entra discrètement, juste au moment où le soleil commençait à se coucher. Elle défit le nœud à l'extrémité du pallu[1] de son sari et en vida le contenu dans le pot à riz. À peine une poignée de riz ; mais ce fut suffisant pour remplir le pot à ras bord !

Le roi s'avança et dit à la dame : « Ô dame bénie ! Comment se fait-il que votre offrande remplisse le pot chaque fois que vous y versez quelque chose ? Qui êtes-vous ? »

La dame demanda : « Pourquoi me posez-vous cette question ? Qui êtes-vous ? » Le roi révéla alors son identité.

La dame dit : « Ô roi ! Vous avez manqué à votre devoir. Il est injuste de votre part d'exiger de chacun une contribution à votre *yajña*. Sortez un instant en ville. Jetez un coup d'œil dans les maisons des pauvres paysans. Leurs enfants et leurs parents âgés meurent de faim. Ils sont incapables de les nourrir, mais on les oblige à contribuer à votre *yajña*. Vous offrez du riz au feu sacré, alors que le feu de la faim dans les estomacs des pauvres n'est pas apaisé. »

[1] ***Pallu*** : extrémité du sari qui est jetée sur l'épaule.

Le roi fut déconcerté par cette déclaration passionnée de la dame. Il dit : « Je n'avais pas réalisé que mon peuple mourait de faim. Mais vous ne m'avez pas révélé le secret de votre générosité. »

La dame répondit : « Contrairement à vos instructions, j'ai nourri les enfants de la maison. J'ai satisfait les aînés ; j'ai gardé une petite quantité pour mon mari et moi-même. Tout ce que j'ai pu mettre de côté, je l'ai apporté pour le *yajña* ! Ma contribution n'est pas entachée du sang et de la faim de ma famille ; elle est pure. Elle suffit donc à remplir votre pot ! »



La dame fit demi-tour et s'éloigna, laissant le roi stupéfait. Le lendemain, le roi annonça que seules les personnes qui pouvaient contribuer sans difficulté devaient le faire. Chacun était libre de donner uniquement ce qu'il pouvait se permettre de donner sans peine. Ils ne devaient contribuer que s'ils le souhaitaient. Le jour suivant, quelques personnes vinrent faire un don, mais, très vite, tous les pots furent pleins !

Peu importe la quantité que vous donnez ; ce qui compte, c'est la manière dont vous le donnez.

Baba affirme que les offrandes de céréales, de ghee, de lait, de yaourt, de tissu, d'or ou de pierres précieuses que nous déposons dans le feu sacré ne sont pas un gaspillage. Elles sont comparables aux graines qu'un agriculteur sème dans la terre.

Le feu est le meilleur moyen de transmettre nos offrandes aux dieux, car il est le plus pur des cinq éléments. L'air, l'eau, la terre ou l'espace peuvent contenir des impuretés, mais le feu ne peut jamais être impur. Il consume toutes les impuretés et réduit en cendres tout ce qui lui est offert. À la fin, il ne reste que des cendres. Les cendres, ou *vibhūti*, sont ce qui subsiste de plus pur après la combustion complète.

Mais si nous jetons tout le contenu de notre grenier dans le feu sacré et ne laissons rien pour nourrir nos familles, c'est une grave erreur. Les dieux multiplient à l'infini ce que nous leur offrons lors du *yajña* et nous le rendent. Mais si nous offrons tout au feu et laissons notre famille mourir de faim, qui sera là pour profiter des fruits du *yajña* ? Nous devons offrir au feu sacré une petite partie de tous les biens matériels que nous utilisons au quotidien. L'offrande est symbolique. Ce qui compte, c'est la dévotion avec laquelle vous l'offrez !

« Peu de gens prennent la peine de s'interroger sur la nature du *yajña* intérieur (sacrifice) », a déclaré un jour Baba, avant de poursuivre : **« Le sens profond du *yajña* consiste à reconnaître sa divinité inhérente et à offrir en sacrifice toutes ses mauvaises qualités dans le sanctuaire de son mental. Les *yajña* ont été prescrits dans le but de permettre aux gens de faire le sacrifice de toutes leurs mauvaises pensées et actions.** L'inconstance, la haine, le vol et l'obstination insensée ne sont pas des traits naturels chez l'homme. Leur présence en lui doit être attribuée à l'héritage de ses vies antérieures. Le sacrifice que chacun doit consentir consiste à renoncer à tous les défauts qui l'habitent. »

Avec l'aimable autorisation de *Bal Vikas Magazine* - Septembre 2011

Crédit photo : Mme Vidya, Koweït

- L'équipe de Radio Sai

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes.** Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1er ou le 2e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
  Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne** 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : **01 74 63 76 83** - E-mail : **contact@sathyasaifrance.org**

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site :

https://www.sathyasai.org.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers la planète. Ces évènements en ligne permettent de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris (en plus des réunions mensuelles) :

- **Dimanche 15 novembre 2026 de 9 h 00 à 18 h 30 :** ***Akhanda Bhajan*** **à Vincennes**

Les autres fêtes et événements de cette fin d'année seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur https://www.sathyasai.org :

- **Samedi 17 et dimanche 18 octobre 2026 :** ***Global Akhanda Gāyatrī***
- **Samedi 14 et dimanche 15 novembre 2026 :** ***Global Akhanda Bhajan***
- **Lundi 23 novembre 2026 : Célébrations du 101e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**
- **Samedi 12 (ou 19) et Dimanche 13 (ou 20) décembre 2026 :** ***Global Akhanda Gāyatrī*** **- (Dates à contrôler)**
- **25 décembre 2026 - Célébrations de Noël**

Pour chaque événement, **vérifier les dates** et **regarder les horaires** prévus (heures du Pacifique) **sur le site de la SSSIO** ci-dessus, et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM…



Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi,** et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France
E-mail : **contact@sathyasaifrance.org**
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre**.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśānthi Nilayam qu'il leur sera demandé de remplir un formulaire d'enregistrement par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Pour gagner du temps, vous pouvez le remplir à l'avance en le téléchargeant sur le site https://www.prasanthinilayam.in/guidelines.php.

CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2026 ET DU 1er SEMESTRE 2027 À L'ASHRAM

- ***20 octobre 2026*** - **Vijaya Dashami (Dasara)**
- ***20 octobre 2026*** - **Jour de déclaration de l'*avatāra***
  - **& Serve the Planet Day**
- ***8 novembre 2026*** - **Dīpavalī (Festival des lumières)**
- ***14-15 novembre 2026*** - **Akhanda Bhajans**
- ***19 novembre 2026*** - **Lady's day** (Journée des Femmes)
- ***22 novembre 2026*** - **Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai**
- ***23 novembre 2026*** - **Anniversaire de Bhagavān**
- ***25 décembre 2026*** - **Noël**
- ***1er janvier 2027*** - **Jour de l'An**
- ***14 janvier 2027*** - **Makara Sankrānti** (Solstice d'hiver)
- ***6 mars 2027*** - **Mahāśivarātri**
- ***26 & 28 mars 2027*** - **Good Friday (Vendredi saint) et Pâques**
- ***7 avril 2027*** - **Ugadi (Nouvel An telugu)**
- ***15 avril 2027*** - **Śrī Rāma Navami**
- ***24 avril 2027*** - **Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam***
- ***6 mai 2027*** - **Jour d'Easwaramma**
- ***20 mai 2027*** - **Buddha Pūrnima**
- ***18 juillet 2027*** - **Guru Pūrnima**

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* **Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān**

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web,**
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **mises en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.



Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp… l'est presque autant.

Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

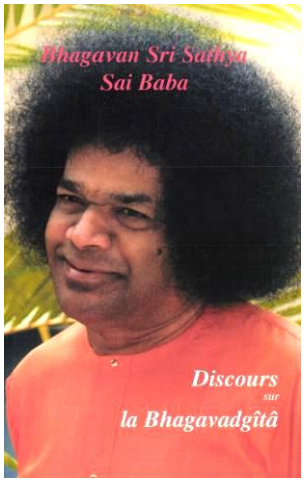


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

RAPPELS – QUELQUES LIVRES



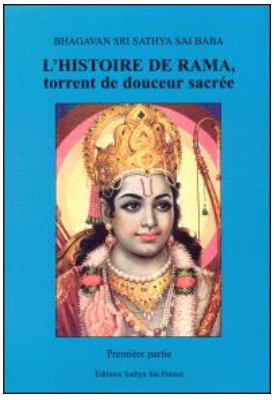
(393p.) **Prix : 22 €**

Discours sur la Bhagavadgītā
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

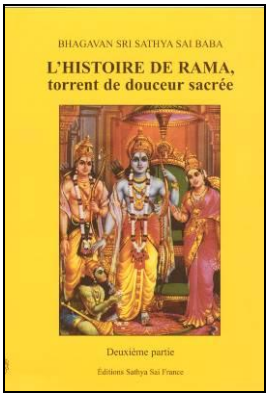
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Dans la collection *VĀHINĪ*
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

20 € les 2 tomes

L'HISTOIRE DE RĀMA, torrent de douceur sacrée
(Rāmākatharasavāhinī)
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

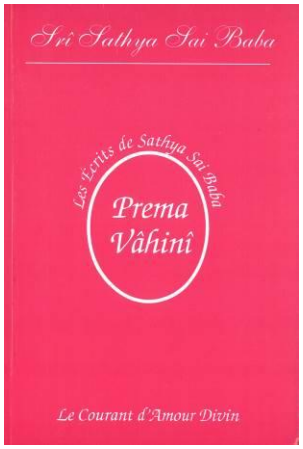
« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

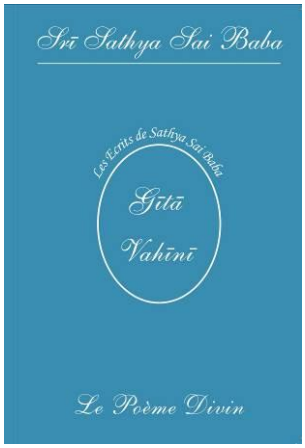
Dans la collection *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba *(Suite)*



PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) ***Prix : 10 €***



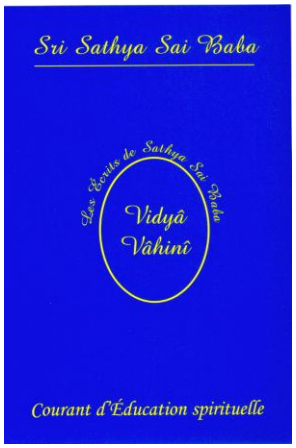
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



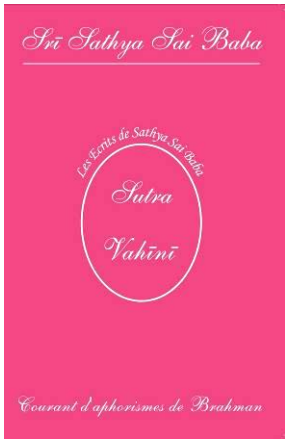
SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France,
consultez le bon de commande ou rendez-vous sur le site :

http://editions.sathyasaifrance.org

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
Chez Mme Nicole CRESSY – 78 bd Victor Hugo
92200 NEUILLY SUR SEINE
Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

Chez Mme Nicole CRESSY – 78 bd Victor Hugo - 92200 NEUILLY SUR SEINE - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°147

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		**600**		**22,00**	
Le Mantra de la *Gāyatrī* (livret)		**60**			***Épuisé***
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les *Upanis1had*)		**300**		**13,00**	
Cours d'été à Brindāvan 1995 (Discours sur le *Srīmadbhāgavatam)*		**290**		**19,50**	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		**170**		**11,00**	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – *Rāmākatharasavāhinī*		**540**		**12,20**	**20,00**
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – *Rāmākatharasavāhinī*		**410**		**12,20**	
Gītā Vāhinī (Sathya Sai Baba)		**400**		**18,00**	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		**140**		**10,00**	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		**440**		**20,00**	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		**140**		**9,00**	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		**300**		**15,00**	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		**140**		**9,00**	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		**140**		**10,00**	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		**650**		**23,50**	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		**500**		**21,00**	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		**230**		**12,00**	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		**450**		**14,00**	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage… (Prof. Kasturi)		**650**		**23,50**	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		**350**		**18,00**	
Médecine Inspirée (Influence de Sathya Sai dans la pratique de la médecine)		**410**		**21,00**	
La dynamique parentale (P.et T. Dhall)		**430**			***Épuisé***
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		**1050**		**11,00**	
Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		**330**		**2,50**	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		**350**		**12,20**	
En quête du Divin (J. Hislop)		**350**		**12,20**	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		**600**		**13,00**	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		**290**		**18,00**	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		**300**		**2,00**	
La méditation So-Ham		**60**			***Épuisé***
CD					
Prayers for Daily Chanting (CD)		**100**		**5,00**	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		**80**		**7,00**	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		**110**		**5,00**	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		**110**		**5,00**	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		**80**		**5,00**	
Baba sings N°2 – CD		**80**			***Épuisé***
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		**80**		**5,00**	
Baba enseigne le Mantra de la *Gāyatrī* – (CD)		**110**			***Épuisé***
DVD - VCD					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		**100**		**5,00**	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		**100**		**5,00**	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		**100**		**5,00**	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		**100**		**5.00**	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		**120**		**5,00**	
Spiritual Blossoms (Vol.1) *Video Bhajans* (VCD)		**110**		**5,00**	
Spiritual Blossoms (Vol.2) *Video Bhajans* (VCD)		**110**		**5,00**	
Spiritual Blossoms (Vol.3) *Video Bhajans* (VCD)		**80**		**5,00**	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		**120**		**7,00**	
Imagine – DVD (*Vidéo Bhajans*)		**110**		**5,00**	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés : **(F)=** ……... €

Poids total des articles commandés : **(G)=** …….. g Voir au dos

Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : **(H)=** ……..... €

TOTAL GENERAL : **(K)=(F)+(H)=** ….……..... €

Éditions Sathya Sai France

Chez Mme Nicole CRESSY – 78 bd Victor Hugo - 92200 NEUILLY SUR SEINE - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, mandat lettre ou mandat international ou encore par virement à l'ordre de « Éditions Sathya Sai France » (**RIB : Crédit Coopératif – IBAN : FR76 4255 9100 0008 0035 2830 149 - Code BIC : CCOPFRPPXXX)**
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France – Chez Mme Nicole CRESSY – 78 bd Victor Hugo – 92200 NEUILLY SUR SEINE**

Nom et Prénom : …… ……
Adresse : .....
Code postal : .....**Ville** : ..... **Pays** : .....
Tél.: .....:……. E-mail : ..... …….

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		**Outre-mer Zone 1** Guadeloupe Martinique		**Outre-mer Zone2** Nouvelle Calédonie		**Zone A** Union Européenne, Suisse.		**Zone B** Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		**Zone C** Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient…	
Poids Jusqu'à	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	Prix	**Poids jusqu'à**	**Prix**
100 g	**4,50 €**	**250 g**	**10,00 €**	**250 g**	**14,00 €**						
250 g	**6,50 €**	**500 g**	**13,50 €**	**500 g**	**14,00 €**	**500 g**	**16,00 €**	**500 g**	**25,00 €**	**500 g**	**36,50 €**
500 g	**8,50 €**	**1 kg**	**21,00 €**	**1 kg**	**21,00 €**	**1 kg**	**20,50 €**	**1 kg**	**29,50 €**	**1 kg**	**40,50 €**
1 kg	**10,50 €**	**2 kg**	**28,00 €**	**2 kg**	**36,00 €**	**2 kg**	**23,50 €**	**2 kg**	**32,50 €**	**2 kg**	**55,50 €**
2 kg	**12,50 €**										
2 à 5 kg	**19,50 €**	**2 à 5 kg**	**41,00 €**	**2 à 5 kg**	**58,00 €**	**2 à 5 kg**	**30,00 €**	**2 à 5 kg**	**42,00 €**	**2 à 5 kg**	**80,50 €**
5 à 10kg	**27,00 €**	**5 à10 kg**	**65,00 €**	**5 à10 kg**	**112,00 €**	**5 à10kg**	**49,00 €**	**5 à10 kg**	**68,00 €**	**5 à10kg**	**151,00 €**

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : **(H)=** ….…… €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **55,50 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel *– Livres*

Discours sur la Bhagavadgītā
Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) ***– 22,00 €***

Quelques livres de la série *VĀHINĪ*
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – ***10,00 €***

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – ***20,00 €***
- **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – ***18,00 €***
- **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – ***15,00 €***
- **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – ***9,00 €***
- **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – ***10,00 €***
- **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – ***9,00 €***
- **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – ***20,00 €***

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Si nous modelons notre conduite et choisissons notre voie en accord avec la bienséance et la vérité, celles-ci, à leur tour, non seulement nous protégeront, mais nous montreront comment remporter la victoire. Ce n'est pas parce que le moment est critique, que la période est difficile ou que vous êtes en proie au chagrin que vous devez vous écarter de la voie morale et vous détourner de la vérité. Même si cela doit vous mener à la défaite, vous devez suivre la bonne voie. Le simple fait de vouloir éviter la défaite et remporter la victoire ne doit pas vous faire dévier du droit chemin et emprunter la mauvaise voie. Quoi que nous accomplissions, même une petite action, nous devons nous demander si ce que nous faisons est bien ou mal. Il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse d'une chose importante pour qu'une telle réflexion s'impose. Quitter la bonne voie et recourir à la mauvaise vous mettra complètement hors-jeu. Quand bien même vous seriez sur le point d'être vaincu, dès lors que vous acceptez de suivre la bonne voie, vous aurez une chance de réintégrer le jeu. Si vous déviez de la bonne voie et que vous jouez de manière déloyale, vous créerez une situation dans laquelle vous n'aurez plus de place à l'avenir dans aucun des jeux.

SATHYA SAI BABA

(*Summer Showers in Brindavan*, 1972 – Chap.9)